

# L'auditoire

LE JOURNAL DES ÉTUDIANT·E·S DE LAUSANNE DEPUIS 1982

SOCIÉTÉ

EXPLOITATION  
MINIÈRE EN RDC

CAMPUS

COLD BATH  
À UNILIVE

CULTURE

EXPOSITION DE  
L'HERMITAGE

DOSSIER

## Joyeux anniversaire!

### Ce qui se cache derrière les confettis





## FAE

15

Prix de la Chamberonne



## SPORT

18

Sport féminin: un manque de médiatisation

Lancer son portable



## CULTURE

20

Exposition de l'Hermitage: la peinture anglaise

21

La musique et l'humeur

Histoire du Capitole

22

Nos chroniques

19

AGENDA

23

CULTURE EN VRAC

24

CHIEN MÉCHANT

## DOSSIER

A l'occasion de son 250<sup>e</sup> numéro, *L'Auditoire* interroge la grande pratique sociale qu'est l'anniversaire. De son histoire tumultueuse (il était pas très pote avec le Pape) aux fêtes nationales un peu fachos en passant par la symbolique tout en

poésie des bougies plantées sur le gâteau, les révélations sont nombreuses et parfois inattendues. Et pour rajouter de l'émotion: retour aux sources du journal avec le témoignage exclusif de l'un de ses co-fondateurs.

04

Interview de Charles-Pascal Ghiringhelli

05

Interview d'Olivier Voirol

06

Aperçu historique

07

*Birthday blues*

Chiffres

08

Différentes étapes de vie

Boom des centenaires

09

Nationalisme et fêtes

10

Les bougies: un symbole

Devoir de mémoire

11

Les anniversaires autour du globe



## SOCIÉTÉ

12

Entretien avec Sœur Nathalie

13

Une Suisse armée

Chronique sexuelle

14

Visage de notre temps

Multinationales responsables



## CAMPUS

16

Cold Bath

C'est arrivé à l'Unil

17

La triche chez les étudiants

Collectif Unil-EPFL

**REMERCIEMENTS**  
LE LIVREUR DES PIZZAS DE DIECI (MÈME S'IL A FAIT MARCHER THIBAUT), MARION POUR SES BROWNIES ET SES CORRECTIONS, SEBASTIEN POUR ÊTRE ARRIVÉ 1H17 EN RETARD MAIS BON IL AVAIT UN BON GÂTEAU ALORS CA VA!, LA FAE POUR LES AUTOCOLLANTS DU COLLECTIF DE LA GREVE DES FEMMES, LES TETONS SUR INTERNET, LES MOUTONS POUR ÊTRE TOUJOURS LÀ, MARINE POUR SA PUNCTUALITÉ

**L'AUDITOIRE**

N° 250  
BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE  
1015 LAUSANNE  
T 021 692 25 90  
EDITEUR FAE  
E REDACTION@AUDITOIRE.CH  
WWW.AUDITOIRE.CH

PARUTION 6 FOIS L'AN

**ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO**  
SUZANNE BADAN, JUDITH MARCHAL, THIBAUT NIEUWEWE, MATHILDE DE ARAGAO, IRÈNE DUTOIT, SEBASTIEN BRUNSCHWIG, LEA PAGOZZI, MARINE COLLET, YELLE RACCAUD, SACHA SCHLUMPF, MARION MARCHETTI, MALORY FAGONE, MARINE ALMAGBALY, LOU MALIKA DERDER, MAXIME HOFFMAN, ELOISE EPERON, PAULINE FICHARD, SAMANTHA FORMAZ, FANNY CHESEAUX

**CORRECTIONS**

VALENTINE MICHEL

**SECRÉTAIRE ADMINISTRATIF ET COMPTABLE**

ANGÉLIQUE CORNET

**IMPRIMERIE**

CENTRE D'IMPRESSION DES RONOUZ

**COMITÉ DE RÉDACTION**  
**RÉDACTION EN CHEF**  
SUZANNE BADAN, JUDITH MARCHAL  
**DOSSIER**  
THIBAUT NIEUWEWE  
**CAMPUS ET SPORT**  
IRÈNE DUTOIT  
**SOCIÉTÉ**  
SEBASTIEN BRUNSCHWIG  
**FAE**  
PAULINE MOTTET  
**CULTURE**  
MATHILDE DE ARAGAO

# Glander, c'est bon pour les écureuils

Face à des films ou des séries à l'image d'*High School Musical*, d'*American Pie*, ou encore de *Skins*, la figure de l'étudiant·e n'inspire pas les efforts et le dur labeur mais plutôt les amours, les amitiés, la fête voire la débauche. La vie estudiantine est utilisée comme trame de fond pour mettre en avant des histoires dans lesquelles les loisirs occupent finalement le premier plan dans la vie des protagonistes. Ainsi, pour beaucoup, étudier=glander. Il suffit de chercher un synonyme pour le mot «étudiant» dans les dictionnaires en ligne pour tomber sur des termes tels que «flemmard», «potache», «cancre». De quoi confirmer les idées reçues sur les universitaires. Pourtant, cette activité est loin d'être aussi reposante qu'il n'y paraît. En effet, les études demandent un engagement considérable en termes de temps, d'argent, mais aussi et surtout d'énergie. Cette implication souffre bien souvent d'un manque de reconnaissance, que ce soit de la part d'individus pour lesquels les souvenirs des bancs de l'école remontent à bien longtemps, ou de membres de la communauté universitaire.

## Exigeant...

Les heures passées à la Banane, les litres de café ingurgités, ou encore les larmes versées la nuit précédant une présentation de séminaire témoignent de la place prédominante que prennent



les études dans la vie des universitaires. De plus, si le travail tel qu'on le connaît sous la forme de l'emploi commence et se termine – en général – à des heures précises, le travail estudiantin, lui, n'a pas de limites: il y a toujours une lecture à faire, un cours à retravailler, un dossier à rendre, une série d'exercices à achever et des examens qui arrivent. Ces conditions entraînent souvent un stress continu, comme si l'épée de Damoclès s'apprêtait à tomber à tout moment. Difficile de prendre du temps pour soi les soirs ou le week-end et de se détendre sans culpabiliser quand il n'existe pas de frontière claire entre vie privée et obligations professionnelles: que ce soit dans le train, dans son lit ou dans un café, la moindre occasion est à saisir pour avancer dans sa besogne estudiantine. Bien souvent, les études sont pourtant considérées par beaucoup comme accessoires, et il est attendu des apprenant·e·s qu'ils-elles se consacrent également à

des activités plus «utiles» au développement de la société. Combien de fois un·e étudiant·e n'a-t-il-elle pas déjà entendu son entourage lui dire d'un air condescendant: «C'est quand que tu vas

vraiment commencer à travailler?» De quoi mettre de bonne humeur quand on rentre chez soi avec une migraine suite à une journée de huit heures de dur labeur dans une bibliothèque pleine à craquer.

## ... mais cool

Malgré tout, étudier reste une opportunité fantastique à laquelle tout le monde n'a pas accès. Au-delà de toutes les ressources que cette activité apporte, l'université demeure un riche lieu de rencontres et de partage d'idées permettant de développer un sens critique aiguisé ainsi qu'une véritable capacité à questionner le monde. A ce propos, *L'auditoire* estime qu'il serait intéressant de repenser la perception du travail estudiantin en lui accordant, par exemple, une rétribution? Ou au moins de la reconnaissance? •

Judith Marchal et Suzanne Badan

# Une page se tourne

L'âge canonique largement dépassé, il fallait bien qu'un jour le temps me tende son miroir. Sonne en effet l'heure de la mise à la retraite anticipée à deux numéros du matricule 250 et après huit ans de plaisir toujours renouvelé à fréquenter une équipe stimulante, talentueuse, curieuse et généreuse dans son investissement en faveur de la communauté estudiantine, en contrepoint des ravages de l'individualisme exacerbé. Rien de plus logique que de laisser sa place et sa chance à une nouvelle correctrice. Remontent au prix de

quelque effort les prénoms des rédacteurs et rédactrices en chef·fe côtoyé·e·s: Joanna, Erwan, Séverine, Brian, Quentin, Thibaud, Lauréane, Antoine, Suzanne et Valentine. Sans vouloir être accusé de complaisance envers le collectif en place, de louer la croissance ou de troubles mémoriels, la qualité a sans cesse tiré vers le haut. De nombreux dossiers récents, riches du regard croisé d'expert·e·s interdisciplinaires, ont été précieusement recyclés dans mon enseignement de culture générale: adoption, mariage, genre, alimentation, argent,

tourisme, addictions ou revenu de base. La dissolution non indolore et «adultescente» du cordon quasi ombilical avec l'alma... mater et certain·e·s de ses représentant·e·s les plus sémillant·e·s soulève une hypothèse: peut-on être historien sans éprouver une part de nostalgie? •

Grégoire Gonin,  
ancien correcteur de *L'auditoire*



# « Nous voulions donner un espace d'expression à chacun »

## Interview avec Charles-Pascal Ghiringhelli

**INTERVIEW • A l'occasion de sa 250<sup>e</sup> parution, *L'auditoire* part à la rencontre de Charles-Pascal Ghiringhelli, co-fondateur et premier rédacteur en chef du journal en 1982. Après plusieurs années d'absence, c'est avec émotion que nous l'accueillons à nouveau dans les pages de sa création. Aujourd'hui conseiller juridique à Aigle, il nous a invités dans son étude pour témoigner des premiers pas de *L'auditoire*.**

### Pouvez-vous nous transporter aux début de l'aventure?

Nous venions de créer la FAE quelques années auparavant et voulions donner encore davantage de corps à ce grand projet fédérateur. Le rectorat nous a mis à disposition un fonds qu'ils avaient eu la délicatesse de conserver après la chute de l'AGU-UNI, ce qui nous a permis de lancer le journal. A cette époque les subventions n'étaient pas aussi évidentes qu'elles le sont aujourd'hui, et nous voulions faire honneur à cette générosité. Dans ce début d'années 1980, il y avait une ambiance post-68 encore très vive: le mur de Berlin n'était pas encore tombé, l'université était très politisée et polarisée. Chaque faculté avait ses colorations et ses sensibilités. Nous avions donc pour ambition de renouer le dialogue, de calmer les ardeurs. D'ailleurs, au départ, les facultés des Lettres et des SSP n'ont pas voulu adhérer à ce projet qu'ils considéraient comme trop lisse, trop sympathique avec l'ordre bourgeois. Aujourd'hui, ce sont elles dont les idées sont le plus représentées dans le journal, les choses bougent et leur évolution est intéressante à suivre. En somme, voilà d'où c'est parti: nous voulions dépasser les différences d'opinions pour rassembler tout le monde et donner un espace d'expression à chacun dans un langage audible et correct. Finalement l'écriture était un moyen, pas une fin en soi. Personnellement, je n'avais pas un amour de la plume mais un amour du débat!

### Quel regard posez-vous sur *L'auditoire* actuel? Comment a-t-il changé?

En 1982, on voulait surtout ne pas trop effrayer. On baignait dans un contexte où il fallait montrer qu'on était des «gens sérieux», réparer la césure qui avait eu lieu entre le monde des étudiants et le monde des adultes. Ces derniers nous accusaient souvent d'être des semeurs de troubles qui ne proposaient rien de constructif; il fallait leur prouver le contraire, se défaire de cette image de va-t'en-guerre. Notre combat premier était donc de se montrer diplomate et raisonnable. Aujourd'hui, on voit



Charles-Pascal Ghiringhelli posant avec le tout premier numéro de *L'auditoire*

qu'on a dépassé ça, ce qui a donné à *L'auditoire* le loisir de devenir plus combattif, plus mordant. C'est important aussi, ça fait partie des enjeux de notre époque. Dans les années 1970, nous avons la libération sexuelle. Quant à vous, vous aurez sous peu une libération matérielle. *L'auditoire* sera alors sûrement aux premières loges pour couvrir ce phénomène.

### C'est donc ça le rôle de la presse étudiante? D'être à l'avant-garde des choses?

Certainement. Le milieu étudiant a la chance d'être très privilégié, c'est une période où on a le temps et les moyens de s'instruire, de s'alimenter spirituellement. Moi-même je n'ai jamais autant lu et absorbé d'idées de tous bords que lors de ces années-là. Il faut donc sentir les prémises des choses, prédire les retours de balanciers là où la population ne les a pas encore vu venir. La presse étudiante doit avoir la sensibilité à fleur de peau, pouvoir anticiper ce qui arrive et en parler, même si c'est parfois avec maladresse (rires). J'ai donc envie de vous dire: gardez de l'envie, gardez de la curiosité. Votre rôle est d'accompagner les réflexions du moment. Pas très fière, notre génération vous laisse un monde avec beaucoup de défis. Vous aurez du travail pour rectifier la trajectoire. Pour cela il faut amener de la

transcendance, sortir du superficiel; c'est là le rôle de la presse étudiante, et si seulement du journalisme en général. Si on bibéronne 80% de la population au *20 Minutes*, c'est foutu. L'enjeu est là: pousser les gens à être plus dans le transcendantal, les mener à la réflexion au lieu de se pâmer devant les derniers méfaits d'une quelconque starlette de Los Angeles. On entend souvent parler de crise journalistique. Je pense qu'étant fondamentale à l'entretien de la démocratie, c'est une profession qui a encore tout son avenir. Il faut absolument qu'il y ait des gens qui soient financés pour des articles de fond qui ne soient pas écrits au coin de la table, c'est précieux. Et pour cela il faut réinventer les moyens de rémunérer ce travail, trouver des solutions qui ne soient pas dictées par les grands groupes; c'est toute la difficulté. A l'ère où l'information devient trop accessible, c'est un problème, il faut que le travail journalistique conserve une certaine valeur. Donc gardez l'envie, vous avez de quoi faire.

### Pouvez-vous imaginer à l'époque que *L'auditoire* serait encore en vie 250 numéros plus tard?

Oui, je ne suis pas surpris (rires). On se disait qu'on allait créer quelque chose et que ça allait forcément continuer d'être alimenté sous une forme ou sous une autre. En revanche, on s'attendait à ce que les étudiants suivants changent le format et le contenu. Donc là où je suis surpris, c'est par le fait qu'il ait subi aussi peu de transformations. 35 ans après, même le nom est resté identique! Je trouve ça assez incroyable, surtout dans un milieu aussi vif que le milieu étudiant qui aime bien faire bouger les choses, brasser les cartes à tout moment. On aurait pu s'attendre à ce que *L'auditoire* ait une vie chaotique avec des remous, des moments de mort, des renaissances... Mais non, il est resté très stable, ce qui lui donne un certain crédit. Qui sait, peut-être que si ça continue sur cette voie et que les autres journaux connaissent plus d'aléas, ce sera bientôt le plus vieux d'Europe (rires)!

### Que reprenez-vous de *L'auditoire* après toutes ces années? Que vous a-t-il apporté?

Contrairement à aujourd'hui, le 80% des étudiants de l'époque avaient les moyens – ou étaient suffisamment entretenus par leurs parents – pour ne pas avoir de job à côté de leurs études. Par conséquent, beaucoup ne connaissaient pas la vie pratique. Pour nous, la tenue d'un journal était une expérience qui nous plongeait dans le monde réel: on devait aller voir l'imprimeur, on avait des contrats très précis, des contacts avec la Poste... ça nous sortait de notre bulle et c'était sans équivalent. La grande majorité de nos copains étudiants restaient dans leur ouate, ils n'étaient jamais confrontés à ce genre de défis. Quand on est sorti de l'université, on comprenait peut-être mieux toutes les contraintes qui existent dans le monde professionnel. Après, sur le CV on ne l'a pas tant fait valoir. Il n'était pas d'usage de mettre l'extra-scolaire en avant, ce n'était pas compris comme étant tout aussi important que les études. Aujourd'hui ça a changé et c'est très bien, les recruteurs font plus attention aux à-côtés du cursus traditionnel; ça permet d'être plus entreprenant.

### Avez-vous continué à suivre *L'auditoire* pendant toutes ces années?

Alors oui, je continue à le recevoir tout le temps, même si je dois vous avouer que je ne sais pas trop comment parce que je n'ai jamais rien fait pour (rires). Il n'empêche que je suis à chaque fois ravi, c'est beau de voir comment ça évolue. Surtout qu'on tombe sur quelques noms émérites. Fathi Derder, Isabelle Falconnier, l'indéboulonnable Philippe Maillard, Cesla Amarelle, c'est toujours intéressant de les voir monter. En tout cas c'était une belle aventure, et à vous de faire en sorte qu'elle puisse continuer. Courage! •

Propos recueillis par  
Thibault NieuweWeme

# «Les réseaux sociaux laissent planer le doute quant à la sincérité des souhaits exprimés»

## Interview avec Olivier Voirol

**INTERVIEW • Olivier Voirol est sociologue à l'Université de Lausanne, spécialiste de l'action collective et de la communication. Pour *L'auditoire*, il débusque les enjeux sociaux cachés derrière la façade scintillante de l'anniversaire et explique en quoi son fonctionnement est particulièrement ancré dans la modernité.**

**Qu'on le fête avec joie ou tristesse, on n'échappe pas à l'emprise de l'anniversaire. Comment a-t-il pu acquérir une telle importance?**

Pour fêter un anniversaire, il faut en connaître le moment. Et vouloir le célébrer. On peut dire, en effet, que la connaissance des dates d'anniversaires appartient aux sociétés modernes. Il faut, pour cela, des appareils d'enregistrement (des naissances), de comptage, de structuration temporelle, qui vont de pair avec le développement d'un système administratif et d'une gestion calculée de la temporalité. Il faut qu'une mesure du temps standardisée rythme également l'activité sociale, et que l'on marque des étapes temporelles. Tout cela ne va pas de soi. Le simple fait de connaître sa date de naissance sans douter à ce propos suppose l'inscription au registre civil, la mémoire familiale étant souvent déficiente. Ces développements sont liés à ce que le sociologue Max Weber appelle la rationalisation formelle des sociétés modernes. Elle s'opère jusque dans notre rapport le plus personnel et intime, à nous-mêmes et aux autres, et touche l'organisation de la temporalité sociale et personnelle, et ses étapes. L'anniversaire en est une parmi d'autres. Il est un des éléments de la construction de l'identité personnelle dans les sociétés contemporaines, une part de soi-même. Mais il n'est pas impossible, encore aujourd'hui, de rencontrer des personnes – de la génération de nos grands-parents ou arrière-grands-parents – qui ne connaissent pas leur date de naissance exacte et se sont accordés sur une date fixée pour des raisons administratives.

**C'est donc lié à une structuration de la temporalité?**

Le temps qui passe se compte en unités équivalentes. Cette mesure standardisée du temps est très différente de l'expérience courante de la temporalité, qui peut suivre des rythmes très variés. Il y a des moments d'attente qui nous semblent interminables et d'autres qui passent à une vitesse folle. L'expérience



du temps varie selon les engagements et les intensités pratiques, dans le cours ordinaire de l'existence. Or le temps compté ne change pas, il est stable, toujours le même, indifférent à ces intensités variables. Aussi pouvons-nous vivre les moments où le temps de la mesure encadre le temps de l'expérience comme des moments de contrainte, voire d'aliénation et de non-liberté (c'est le cas de beaucoup de situations de travail). A l'inverse, nous pouvons vivre les moments où le temps de l'expérience s'émancipe du temps de la mesure comme des moments de liberté. Surtout, nous pouvons être à la fois engagés dans une expérience pratique, et «rattrapés» – voire remis à l'ordre – par le temps mesuré. L'anniversaire nous renvoie à ce temps objectif et à chaque intervalle de temps, il se rappelle à nous. Il faut le fêter, ou pas; dans ce cas une justification s'impose. Et c'est inséparablement aussi le moment d'un temps choisi où se construit du sens individuel (faire un bilan, des projets, des résolutions) et relationnel (retisser des liens, retrouver des anciens amis, affermir des relations, etc.).

**Davantage qu'une simple célébration, l'anniversaire est également un gros vecteur de stress et de pression sociale. Qu'y a-t-il derrière cette contradiction?**

Le moment de l'anniversaire est celui où le temps mesuré se rappelle au temps de l'expérience, et lui impose son diapason. Au point que parfois, dans la

logique de l'expérience, on ne se rend pas compte du «temps qui passe». Se le voir rappeler par le temps mesuré peut être désagréable et nous obliger à des ajustements que nous ne faisons pas spontanément: «J'ai 35 ans, il faut passer aux choses sérieuses...» En outre, si le moment de l'anniversaire est un moment que l'on veut «social» – ce qui fait plus ou moins partie des obligations relationnelles dont il est difficile de se déprendre –, c'est un moment d'exposition où l'on est mis au centre de l'attention, avec tout ce qu'il peut y avoir d'agréable et de désagréable dans ce genre d'expériences. Ce moment réussi peut aussi être loupé, si certains «ingrédients» ne sont pas réunis.

**A l'ère du numérique, les réseaux sociaux s'invitent toujours plus aux célébrations d'anniversaire. Facebook nous rappelle de le souhaiter à nos amis par exemple. Peut-on y voir une paresse du «souvenir»? Avec quelles conséquences?**

Les relations que nous engageons avec les interfaces numériques relèvent de ce temps mesuré qui se rappelle à nous indépendamment de nos expériences temporelles «subjectives». En un sens, elles prolongent les agendas et autres carnets de dates qui remplissaient auparavant cette fonction. Elles peuvent être des supports de convivialité. Mais elles introduisent aussi un élément supplémentaire d'automatisation de l'activité, qui peut laisser planer le doute quant à la sincérité des souhaits formulés, lorsqu'ils sont initiés par un programme.

**On constate que l'anniversaire est parfois devenu l'occasion de business, de marchandisation du plaisir et de la convivialité...**

La sociologue américaine Arlie Hochschild (qui a reçu l'année passée le doctorat *honoris causa* de l'Unil) s'est intéressée à cette marchandisation de l'anniversaire, et ces services commerciaux du *care*, en vogue aux Etats-Unis depuis les années 1990. Elle montre notamment que la pression du travail et

des engagements professionnels rend difficile l'organisation de tels événements, et, en même temps, l'importance de les fêter est intacte. Si beaucoup, parmi les cadres, y recourent, ce n'est pas sans un certain malaise à faire entrer la fête d'anniversaire de ses enfants dans un rapport «marchand». Ils dressent ainsi des «frontières», remarque-t-elle, en souhaitant préparer une partie du gâteau ou une chanson... La marchandisation du *care*, du relationnel et des émotions, s'opère, mais elle pose problème.

**De manière non personnifiée, on fête également les anniversaires d'événements. A votre sens, qu'est-ce qui traduit cette obsession pour le commémoratif?**

Les sociétés contemporaines se sont en partie construites sur les horreurs du passé. Au XX<sup>e</sup> siècle, on s'est rendu compte qu'on avait atteint un point limite. D'où l'envie de ne pas répéter ces horreurs et ces erreurs. Toute une série d'institutions ont été mises en place à cet effet, et dans cet esprit. On vit sur l'idée qu'oublier le passé, c'est déjà un signe de barbarie, comme disait Walter Benjamin, et se condamner à le répéter. Les «politiques de la mémoire», comme on les appelle, qui se sont développées partout dans le monde ont donné lieu à toute une série de supports et de pratiques de commémoration (monuments, édifices, musées, éducation civique, etc.). La lutte contre l'oubli, le fait de ramener le passé à la mémoire, en donnant la possibilité de le réinvestir de sens à chaque génération est un élément clé de la transformation et de la culture contemporaine et de notre rapport à l'histoire. Toutefois, on peut se demander si, lorsque cet effort se ritualise et se fête en grande pompe, dans des événements, quelque chose de ce travail de l'histoire et de la mémoire ne se perd pas au profit d'un spectacle du présent –qui écrase à la fois la mémoire et la possibilité du futur. •

Propos recueillis par  
Thibault NieuweWeme

# Beatus natalis!

**HISTORIQUE • Si aujourd'hui l'anniversaire est incontournable, son parcours à travers les âges n'a pas été de tout repos. D'abord célébrée dans l'Antiquité, cette commémoration de la naissance a été bannie et reniée pendant des siècles par l'Eglise chrétienne. Désormais devenu un grand rituel de sociabilité, l'anniversaire est révélateur de l'hyper-individualisme de notre temps.**

Dans l'Antiquité, les Grecs et les Romains fêtaient déjà leur jour de naissance. Ils célébraient en fait la rencontre entre le nourrisson et le *daemon* (une sorte d'ange gardien) qui revenait chaque année pour le protéger jusqu'à la mort. Dès son émergence, le catholicisme s'est opposé à cette pratique en réponse à la persécution des oppresseurs romains, dont les rites étaient considérés comme païens. Le rejet de l'anniversaire au Moyen Age est donc surtout issu d'un conflit théologique. La papauté avait également une tout autre définition des célébrations: elles devaient être un moment de partage et de convivialité, or l'anniversaire ne mettait en avant qu'une seule et unique personne.

## La papauté avait une tout autre définition de la célébration

Aux yeux de l'Eglise, un tel culte de soi traduisait un affreux péché d'orgueil, une insulte à l'un des dix commandements: «Tu ne te feras pas d'idole.» La chrétienté prône en fait davantage la mort que la vie. Là où la naissance est marquée par le péché originel, la mort représente une renaissance aux côtés du Seigneur.

### Regain d'intérêt

Par le passé, et au-delà du carcan théologique, célébrer l'anniversaire était aussi compliqué puisqu'on ne savait pas compter et retenir le nombre d'années écoulées. Les calendriers étaient nombreux et contradictoires et, l'Etat n'existant pas encore, les naissances n'étaient pas répertoriées. Difficile donc de savoir quel âge fêter et à quelle date. A la fin du Moyen Age, une nouvelle pratique en vogue dans le milieu aristocrate vient clarifier cette confusion: l'astrologie. Cette nouvelle mode encourage la population – même si elle ne concerne encore qu'une minorité – à rechercher sa date précise d'anniversaire. L'arrivée du

protestantisme a également contribué à ce bouleversement. En supprimant le culte des Saints et donc de leur deuil, la nouvelle religion a fait basculer la mort au profit de la vie. Jean-Claude Schmitt, historien et auteur de *L'invention de l'anniversaire*, explique que «si l'on fête désormais avec ferveur l'entrée dans la vie, on a longtemps préféré célébrer la mort. Au Moyen Age, l'*anniversarium* ne désigne pas la fête du jour de naissance, mais la commémoration du dernier souffle: c'est ce jour qui seul importait en vérité, celui de la "vraie naissance"; de l'entrée par la mort dans la "vraie vie" de l'au-delà et du salut tant espéré.»

### Me, myself and I

Aujourd'hui, cette fête du soi est solidement ancrée dans notre société. Ce qui a rendu possible une telle universalité, c'est notamment le traumatisme post-Seconde Guerre mondiale: il y a une prise de conscience de l'importance de l'individu, de la nécessité de reconnaître chaque personne comme étant unique.

## L'anniversaire est avant tout une fête du paraître

Accompagné du développement de la société de consommation, ce culte de l'individu donne lieu à des célébrations hyper-personnalisées, où la fête doit *ressembler* au fêté. Il faut se démarquer, se créer sa propre personnalité, trouver un thème particulier... De nos jours, l'anniversaire est donc avant tout une fête du paraître, puisqu'il faut correspondre à l'image que l'on donne aux autres. Ethnologue à l'Université de Paris-Nanterre, Martine Segalen déclare que «dans



notre société individualiste, on peut dire qu'aujourd'hui on veut une fête qui nous ressemble, qui soit tout à fait spéciale, qui soit "à la carte". Et cette quête d'originalité se greffe sur un commerce assez énorme: il y a tout un ensemble d'agences qui proposent des organisations de fête "clés en main", des émissions de télévision qui vulgarisent tout ce côté festif et compétitif.» A partir de là, c'est une véritable compétition sociale qui s'engage. Il faut impressionner, faire la même chose ou alors mieux que les autres. L'exemple le plus éloquent de ce phénomène est l'émission MTV *Mon Incroyable Anniversaire*, qui met en scène des jeunes – issus des classes supérieures – organisant des fêtes plus que grandioses (voire vulgaires) pour faire honneur à leur ego. Si MTV met en scène des événements et des personnes qui nagent dans l'opulence, c'est une émission populaire: elle est paradoxalement diffusée au grand public. Ce genre de programmes fait donc miroiter des idéaux souvent inatteignables, rendant la pression sociale encore plus ardue pour la majorité «moyenne» qui les regarde et qui est logiquement moins dotée pour lui faire face. Flairant le bon filon,

tout un business s'est d'ailleurs formé autour de cette recherche de reconnaissance sociale. Le phénomène est applicable à la société dans son entier: l'émulation est sans cesse encouragée, normalisée si réussie et pénalisée si échouée.

## Une émulation normalisée si réussie, pénalisée si échouée

Si de nos jours l'anniversaire a une telle place dans nos vies, c'est donc notamment en raison de l'hyper-individualisme de notre société qui a fait de la performance son principal slogan. •

Léa Pacozzi et  
Thibault Nieuwe Weme

# I Want to Be Forever Young

**PRESSION • Le Birthday Blues est un phénomène très présent dans nos sociétés occidentales ivres de jeunesse. En effet, de plus en plus de personnes redoutent l'arrivée de leur anniversaire, marquant une année de plus à leur existence. Démantèlement de cette nouvelle peur.**

Le Birthday Blues est le phénomène qui explique la baisse d'humeur venant avec la perspective ou à la suite d'un anniversaire. En effet, cette période dépressive passagère touche plus de personnes qu'on ne le soupçonne. Il y a trois principaux facteurs qui peuvent expliquer cette épidémie de notre millénaire. D'abord, il y a la déception et la pression liées aux attentes qui viennent souvent avec un anniversaire. A cela s'ajoute la déception liée à soi-même et l'impression de n'avoir rien accompli pendant l'année qui s'est écoulée. Cela s'explique notamment par cette impression générale que pour avoir une vie importante, qui «compte vraiment», il faut avoir fait davantage que simplement avoir étudié et travaillé. Une vie réussie doit être une vie pleine d'activités extraordinaires. Finalement, vient le facteur à la fois le plus important et le plus commun: celui de la peur de vieillir.

Igor Perante



Seulement alors, l'on peut se permettre d'être «vieux». Puis il y a la peur de devenir indésirable; un phénomène bien plus contemporain, qui s'explique par le fait que la vieillesse tend à être dévalorisée au profit de la jeunesse. Perdre son corps plein de vitalité, musclé et lisse pour un corps usé par la vie est impensable. Ce désir de préserver son corps d'antan se remarque avec le nombre croissant de chirurgies esthétiques. En 2010, on a atteint les 18 millions d'opérations,

nombreux enfants sont poussés au-devant de la scène alors qu'ils sont encore bien trop jeunes.

## Un marché se basant sur les insécurités des individus

«Le plus vicieux dans tout cela est peut-être le décalage entre réalité sociale et réalité virtuelle qui pousse les jeunes à vouloir ressem-

### Rides et panique

Vieillir effraie beaucoup de personnes. A tel point que cette angoisse a obtenu son propre nom: la gérascophobie. Tout d'abord, les individus ont peur de ce que la vieillesse implique. En effet, l'idée de perdre ses capacités physiques avec l'âge, de tomber de plus en plus souvent malade, ou encore la notion que le temps passant rapproche l'individu de la mort sont suffisantes pour terroriser même les plus robustes. Un phénomène aussi naturel que vieillir devient inconcevable, et doit être évité le plus longtemps possible.

### Un monde où ralentir est synonyme d'échec

Dans notre monde où tout se déroule à grande vitesse, le fait de ralentir est synonyme d'échec. Alors l'individu travaille des heures folles dans la semaine après des années d'études, et ce pendant la moitié de sa vie, jusqu'à la retraite.

et ce nombre augmente chaque année. Hommes, et surtout femmes, se battent éperdument contre tout signe de vieillissement pourtant naturel.

### Valorisation de la jeunesse

La jeunesse est très clairement perçue comme étant plus désirable. Christian Staerklé, professeur de psychologie sociale à l'Université de Lausanne, explique que «la jeunesse évoque depuis toujours des attributs positifs, de dynamisme, d'énergie, de liberté, d'insouciance, de santé, de beauté». Mais cette perception généralisée n'a pas toujours été aussi prononcée. En effet, le cinéma, la presse, la musique, la littérature, et plus récemment les réseaux sociaux ont tous contribué à ce dénommé «culte de la jeunesse». Dans les films, les héros se font de plus en plus jeunes, les couvertures des journaux montrent des jeunes femmes, voire filles, qui représentent l'idéal de beauté, et sur nos réseaux sociaux, de

bler à des idéaux irréalistes, purs produits de l'idéologie néolibérale consummatrice», ajoute Christian Staerklé en accusant «la publicité qui est obsédée par le culte de la jeunesse idéalisée et imaginaire qui est supposée être vendeuse.» Et pour être vendeur, ça l'est: nombreuses sont les nouvelles crèmes promettant aux femmes d'empêcher ou même de faire disparaître toute trace de ride. Ce marché se basant sur les insécurités des individus est très fructueux, et ne cesse d'augmenter. Grâce au culte de la jeunesse, et l'idée qu'il faut être jeune pour réussir et réussir avant d'être vieux, le monde de l'esthétique brandit des peurs, puis s'enrichit. •

Yaelle Raccaud

## 37 ans de chiffres

**250 numéros, mais combien d'articles, de signes, d'exemplaires? Comme la maman qui sort les photos dossiers gênantes devant tout le monde, voici quelques chiffres marquants de *L'auditoire* à ressortir pour son anniversaire.**

Avec son son âge avancé et ses **250 Anuméros**, *L'auditoire* comptabilise environ **30 articles par numéro** et arrive à une moyenne de **7'500 articles** depuis son premier numéro sorti en 1982. Ces articles étant de longueur variable, une moyenne de **75'000 signes** figure dans chaque numéro. Le journal dénombre au total plus de **17 millions de signes**, impressionnant non? Ce grand nombre a d'ailleurs donné lieu à de nombreuses fautes d'orthographe corrigées par les gentils assistants de la section d'archéologie, qui n'hésitent pas à les signaler dans des mails de plainte.

Plus de **30 co-rédacteurs en chef** se sont ainsi succédés à la tête de ce bébé depuis la naissance du périodique. Ceux-ci dédient en moyenne **40 à 50 heures de travail bénévole** par mois à la création du journal. Si ça c'est pas du dévouement!

Tirés à plus de **8'000 exemplaires par mois**, les six numéros de l'année universitaire sont lancés lors des séances de rédaction. Ces dernières étant hebdomadaires, il y en a eu plus de **1'000!** Chaque numéro se termine ensuite à la séance de bouclage où tout est corrigé, vérifié, mis en page dans la musique et la bonne humeur. Se déroulant sur des journées – voire des nuits – complètes, *L'auditoire* atteint une moyenne d'environ **3'000 heures de bouclage** depuis sa création. Toutes ces heures de travail ont finalement amené **2 millions d'exemplaires tirés**.

*L'auditoire* comptabilise également plusieurs éditions du Prix de la Chamberonne et du Prix de la Sorge. Le premier, concours photographique réservé aux étudiants de l'EPFL et de l'Unil, est organisé depuis 2013 et est en plein dans sa **7<sup>e</sup> édition** ce printemps. Le deuxième est un concours littéraire ouvert à l'entier de la communauté universitaire se passant chaque année depuis 1995, fêtant donc sa **25<sup>e</sup> édition** cette année. En bref, *L'auditoire* n'en a pas fini de surprendre. •

Lou Malika Derder

# Quand tu seras grand

**LIBERTÉ • Grandir et accumuler les anniversaires implique aussi l'acquisition de nouveaux droits à certains âges déterminés. Ces nouvelles libertés octroyées par les lois sont au cœur de luttes politiques et divergent en fonction des Etats.**

Fêter son seizième ou dix-huitième anniversaire a une importance capitale en Suisse et représente bien souvent une nouvelle source d'indépendance. Ainsi, on acquiert notamment à 16 ans la majorité sexuelle, le droit de boire des bières ou de remplir une carte de donneur d'organes. A 18 ans sont atteintes les majorités civile et politique. S'ajoutent alors à la liste le droit de vote, de passer le permis de conduire, d'acheter des cigarettes, de se marier ou même de rédiger son testament.

## L'Etat a la mainmise sur l'évolution des droits

Le point commun de toutes ces nouvelles libertés est qu'elles ont été mises

en place par le Parlement fédéral ou cantonal. L'Etat a donc la mainmise sur l'évolution des droits et rythme les passages fondamentaux au travers du Code civil et des lois spéciales, ne laissant plus de place à l'appréciation ou à la responsabilité personnelle.

### L'Etat et sa balance

Plusieurs conceptions et desseins ont influencé et continuent d'impacter l'adoption et la proportionnalité de ces limites d'âge. Entre la pression de grandes entreprises ou de lobbies, les intérêts relatifs à la santé, au système social ou à la sécurité de la population, le législateur doit trouver le compromis qui s'adaptera au mieux à notre système. Outre le monde économique et juridique, entrent aussi en compte la morale et l'histoire ancrées dans la

société concernée. L'Etat doit donc rechercher un équilibre entre les positions de chacun, se trouvant tiraillé par des intérêts contradictoires et des enjeux politiques et économiques majeurs. Pour en citer un exemple, une réflexion présente en Suisse concerne l'abaissement de l'âge du droit de vote à 16 ans. Cette diminution est soutenue par certains partis qui y voient une solution aux conséquences du vieillissement de la population, mais aussi l'occasion de gagner de nouveaux électeurs. A l'inverse, d'autres acteurs politiques militent en sa défaveur, arguant le risque de manque de cohésion entre la majorité civile et politique. Parallèlement, de telles luttes se retrouvent aussi entre cantons. On pense notamment à l'âge légal de la vente de cigarettes partagé de manière

critique entre les cantons autorisant sans limite, à 16 ans ou à 18 ans.

### Et ailleurs?

Concernant le droit de vote, l'Autriche, Malte ou encore l'Argentine ont fait le pas d'abaisser ce droit à 16 ans. Aux Etats-Unis, l'alcool ne peut s'acheter qu'à partir de 21 ans, mais on peut en revanche conduire une voiture dès 14 ans dans le Dakota du Sud. Dans ce cas, l'histoire de la prohibition et les problématiques géographiques sont des facteurs influençant la fixation de ces limites. Il en résulte que ce sont les Etats qui déterminent la valeur des anniversaires de leurs concitoyens, en leur accordant ou non des droits primordiaux aux âges qu'ils jugent adéquats. •

Marine Collet

# Cent compter les années

**INQUIÉTUDE • En Suisse, toujours plus de centenaires soufflent leurs bougies. Médiatisés, fêtés et acclamés avec enthousiasme, ils passent ce cap de plus en plus nombreux et en meilleure santé. Une nouvelle réjouissance au premier abord, mais certains sont inquiétés par ce vieillissement de la population. Légitimement?**

Fêter et honorer les centenaires, toute une tradition. Dans le canton de Fribourg, les conseillers d'Etat les congratulent même personnellement. Néanmoins, ces pratiques doivent être revues à la baisse car les personnes âgées sont toujours plus nombreuses à franchir le cap de la centaine. En Suisse, l'Office Fédéral de la Statistique confirme que la population continue de vieillir avec une espérance de vie de plus en plus longue: 85,4 ans en moyenne. Avec 18,3% de la population ayant 65 ans et plus, on attend jusqu'à 100'000 centenaires en Suisse d'ici 2050. Les facteurs qui raccourcissent la vie – comme le tabac, l'alcool, le manque d'exercice et une alimentation déséquilibrée – sont aujourd'hui de mieux en mieux contrôlés. Grâce à cette amélioration de l'hygiène de vie, les enfants nés au début des années 2000 sont prédits à être un sur deux à atteindre l'âge de 100 ans.

### Un problème difficile à mesurer

Qui dit augmentation de l'espérance de vie dit aussi augmentation du nombre de retraités, c'est-à-dire qu'il y a davantage de personnes à entretenir. Et avec la baisse de la natalité, il y a à terme moins de jeunes sur le marché du travail pour soutenir cette classe «improductive». Par conséquent – même si l'impact du vieillissement sur la croissance est difficile à pronostiquer –, son influence sur les finances publiques, principalement les assurances maladies, est indéniable. Pour Fred Paccaud, professeur honoraire à la Faculté de biologie et de médecine, il n'y a pas de solution précise à ce problème, qui d'ailleurs n'en est pas vraiment un: «Ce qu'il faut faire, c'est étudier systématiquement cette nouvelle population. C'est la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'on a des gens de plus de 100 ans, donc on connaît mal les maladies qui les touchent et leur évolution.» En fait,

comme n'importe quel nouveau phénomène de société, il faut d'abord s'y familiariser pour trouver de réelles solutions. Selon Fred Paccaud, cette évolution est à voir d'un bon œil: «Cette situation traduit une amélioration de l'état de santé des personnes âgées dans la trace ultime, une proportion croissante des gens qui dépassent l'âge moyen. Un grand nombre de personnes âgées montre finalement un succès de la société publique.» Les gens vivent de plus en plus longtemps parce que la qualité de vie dans nos sociétés s'améliore; n'était-ce pas le but initial? Et on retrouve de plus en plus de façons de donner une place aux personnes âgées, assure Fred Paccaud: «Une bonne proportion de personnes âgées travaille après l'âge de la retraite, ou s'implique dans la vie familiale en aidant les enfants avec les



petits-enfants.» Mais finalement, se demander comment les retraités peuvent être «rentables», n'est-ce pas la mauvaise question à poser? Dans une société dictée par la santé financière, l'inactivité est pénalisée. Alors au lieu de s'inquiéter des conséquences d'un phénomène qui ne rebrousse pas chemin, ne vaut-il pas mieux se l'approprier, lui faire changer de cap en mettant les priorités ailleurs? La santé, le bien-être et l'épanouissement humain pourraient bien être des pistes... •

Lou Malika Derder



# Sur nos monts quand le soleil

**GLORIFICATION • Les pays aussi fêtent leur anniversaire. Si la démarche paraît inoffensive et bon enfant, elle camoufle une idéologie politique bien calculée et souvent problématique: le nationalisme. En sus des feux d'artifice, les fêtes nationales embrasent un sentiment nostalgique que la droite conservatrice n'hésite pas à reprendre à son avantage.**

Au XVIII<sup>e</sup> apparaît l'Etat-Nation. Modèle nouveau, il a besoin de convaincre et de rallier à sa cause une population alors très disparate et peu concernée par ce qui se passe au-delà de son carré de terre. Règle élémentaire du pouvoir: pour l'exercer, le gouvernant a besoin du consentement des gouvernés. Afin d'unifier des concitoyens jusqu'ici éclatés et indifférents, en faire un bloc monolithique et amoureux de soi, les Etats du XVIII<sup>e</sup> vont donc progressivement construire une mythologie nationale, rassembler la population autour de héros et d'événements grandioses. Qui n'a pas envie d'être fier de Guillaume Tell, de se sentir appartenir à sa lignée?

## Rassembler la population autour d'événements grandioses

Pourtant, ce monsieur semble ne jamais avoir existé; il viendrait droit de l'imagination d'un écrivain qui lui-même n'a rien du parfait Helvète (un certain Toko de Scandinavie). Ce «même sang qui coule dans les veines» est en fait de l'encre qui joue habilement sur les sentiments. Partout en Europe fleurissent des dates créées dans l'éternel. Vantées à jamais hors du temps, formées à la sueur du front des ancêtres sur des champs de bataille et de lieux extatiques, elles ont souvent l'ironie d'être une invention de bureau. Somme toute, le folklore des fêtes nationales – même si le plus souvent exprimé pacifiquement dans nos contrées – est révélateur de passions conservatrices qui laissent périodiquement entrevoir un principe politique bien précis, souvent malhonnête: la fameuse pilule du «c'était mieux avant».

### Une droite tournée vers le passé

Cette exaltation du passé pose une question importante: est-il possible de commémorer sans idéaliser? Nombreux sont les politiciens qui ont compris qu'il était très efficace de ne pas faire la distinction. Olivier Fillieule,

professeur de sociologie politique à l'Unil, explique que «les commémorations et fêtes nationales peuvent en effet être l'occasion de mettre en scène une nation immuable et d'instaurer une sorte de communion mystique entre les ancêtres, les pères fondateurs et les hommes du présent. Ce qui conduit à de nombreuses réinventions du passé, à l'entretien de mythes nationaux et à la production d'un discours enfermant le "pays" et la "nation" dans un éternel hier.» Dès lors, les œillères sont enfilées. Les nuances et la réflexivité sont mises à l'écart, hors d'état de nuire à la marche patriote. Olivier Fillieule continue: «Il n'est pas étonnant que les groupes politiques conservateurs soient particulièrement attachés à ces activités commémoratives sur lesquelles ils peuvent s'appuyer pour se légitimer. Cela peut prendre une multiplicité de formes et viser une infinité d'objectifs politiques. Exclure tel ou tel groupe (ethnique, religieux, etc.) de la communauté; stigmatiser le camp des vaincus et renforcer la légitimité des vainqueurs. On peut ici songer à l'instrumentalisation par le FLN de l'histoire de la guerre de libération nationale en Algérie.»

## «Un discours enfermant la "nation" dans un éternel hier»

Le récit national devient alors un thème politique à part entière, très affecté par les forces conservatrices qui voient dans cet hymne au passé un formidable «stock à exemples» qui connaît deux modes: «à suivre aveuglément» ou «à éviter absolument». De fait, cette harangue



est imparfait, rempli d'impératifs, de défis qu'on ne peut contourner. Comme un enfant qui égare sa peluche et fond en larmes, le nationalisme dépossédé de sa prétendue gloire du passé perd tous ses repères. Il s'agit toutefois de ne pas s'interdire de regarder en arrière. Il est vrai que le passé peut contenir des bonnes choses qui valent la peine d'être remémorées, des personnages inspirants qui donnent à réfléchir sur la trajectoire à venir.

## Le présent est frustrant, imparfait, rempli de défis qu'on ne peut contourner

Evidemment qu'il peut être souhaitable de s'y conduire pour rendre hommage à certaines choses. Parfois, cela relève même du devoir (page 10). Et difficile de se projeter vers l'avenir sans rampe de lancement; le passé reste un bagage précieux qui, si on l'utilise bien, est riche d'enseignements et de bons conseils. Mais alors, comment s'y prendre pour éviter les déformations et rester objectif? Pour Olivier Fillieule, «c'est tout le travail des historiens et des sociologues du politique que de débusquer les enjeux politiques – contemporains comme du passé – qui traversent les activités commémoratives. Au fond, la commémoration est une sorte de moment épiphanique au cours duquel une communauté se révèle à elle-même. Se donnant en spectacle, elle se donne aussi à lire et à interpréter. Pour le meilleur, parfois, pour le pire, le plus souvent.» Il est alors bon de se rappeler des mots de Nietzsche qui, au XIX<sup>e</sup>, mettait déjà en garde: «Souviens-toi d'oublier.» Il savait combien le passé pouvait être «un fossoyeur du présent». En restant plaqué à ce qui a été vécu, il devient impossible de goûter ce qui se donne à vivre. •

nostalgique permet la dichotomie «passé noble/futur décadent» qui rend binaire un monde complexe; une tactique très performante pour discréditer les programmes progressistes qui, eux, ont la «faiblesse» de s'appuyer sur l'avenir, donc sur «l'incertain». Parler des problèmes d'aujourd'hui en mythifiant les situations d'hier qui en sont complètement déconnectées; la logique voudrait qu'une telle démarche ne puisse jamais aboutir à des solutions mesurées mais, curieusement, la recette fait souvent mouche. Comment l'expliquer?

### Le doudou des politiciens

La nostalgie a en fait un immense avantage psychologique: elle est réconfortante. C'est une couette moelleuse qui tient bon chaud, un duvet dont on peut prétendre le confort autant qu'on veut puisqu'il n'est plus à la merci du toucher. S'y réfugier, c'est anesthésier la réflexion et l'objectivité dont on a besoin pour comprendre le fond des choses. A l'inverse, le présent est frustrant,

# Entetenir la flamme

**SYMBOLIQUE • Comme le dit si bien Renaud dans «Mistral gagnant»: «Le temps est assassin.» C'est particulièrement vrai pour les bougies qui se consomment inexorablement. Pourtant, on les retrouve chaque année plantées sur notre gâteau d'anniversaire, dans une ambiance aux antipodes du sinistre. Mais comment sont-elles arrivées là?**

Les copains, les cadeaux, le gâteau, la Lumière qu'on éteint, les bougies qu'on allume, «joyeux anniversaire» qu'on entonne... Ce rituel est depuis de nombreuses années bien établi dans nos contrées. Tout un chacun sait que s'il parvient à éteindre toutes les bougies d'un seul souffle, son vœu se réalisera. Si l'opération a un petit air de Disney, ce n'est pas à la firme américaine qu'on la doit. Pour certains historiens, l'utilisation des bougies dans la célébration moderne des anniversaires est un emprunt à la liturgie de l'Eglise. D'autres soulignent que l'usage du feu dans les célébrations est bien plus ancien et que l'Eglise n'a rien inventé. En effet, on observe que depuis que l'humain dresse des autels pour ses dieux, le feu a toujours eu une composante mystique pour lui.

## Flamme céleste, feu divin

Traditionnellement, la flamme est purificatrice et symbolise la protection divine. Ainsi, le fait de brûler permet de réduire à néant les éléments néfastes. La flamme est donc un moyen d'éloigner les démons, mais également de communiquer avec les dieux. En effet, la fumée mourante permet d'apporter son vœu dans un monde surnaturel. On retrouve déjà ces éléments de protection et de communication dans l'Antiquité, chez les Grecs. Ceux-ci fêtaient leur anniversaire en honorant Artémis, déesse de la Lune. Pour l'occasion, ils confectionnaient un gâteau au miel, circulaire à l'image de l'astre, et se rendaient au temple de la déesse. Là, ils le déposaient sur l'autel et entouraient le gâteau de cierges censés représenter la lueur des astres. Après s'être agenouillés, ils formulaient des

louanges et des vœux à la déesse, puis soufflaient les cierges. Quant au fait de détruire quelque chose par le feu, cela ne signifie pas nécessairement la fin. Au contraire, cet usage peut amener au renouveau, tel le phénix qui renaît de ses cendres. Il suffit de penser au bonhomme hiver ou Rababou qui représente l'hiver passé et préfigure l'été à venir. En héritier de ces anciens usages, le nombre de bougies sur le gâteau représente chaque année passée sur Terre. Les souffler permet symboliquement de mettre à mort son ancien moi, afin de renaître et de se transformer pour une nouvelle année. C'est aux Allemands du XIX<sup>e</sup> qu'on doit l'usage des bougies sur un gâteau. Pour chaque année écoulée, ils plaçaient une bougie surnuméraire sur la pâtisserie. Celle-ci avait pour fonction d'évoquer soit l'éternelle lumière divine,



soit l'année à venir qu'allait vivre la personne concernée. Dans les deux cas, il fallait la laisser se consumer seule, au contraire des autres bougies, sous peine de mauvais présage. Alors... peu importe que les années passent, gardez toujours la flamme! •

Malory Fagone

# Thanks for the Memories

**SOUVENANCE • L'anniversaire est aujourd'hui devenu omniprésent. Il envahit les agendas, les médias, les publicités, la vie culturelle et politique, les romans et le cinéma. Mais que traduit cette obsession du commémoratif? Réflexion sur le fameux devoir de mémoire.**

Des 40 ans de Mai 68 au centenaire de l'Armistice de 1918, les commémorations d'événements s'empilent et se succèdent. Chaque occasion est bonne pour rappeler notre posture par rapport au passé, pour célébrer les grandes choses – les 70 ans de la création de l'OTAN, les 60 ans de la NASA – ou se remémorer les choses tragiques – les 100 ans du naufrage du Titanic, les 50 ans de l'assassinat de Martin Luther King.

## Rien ne semble échapper à cette emphase commémorative

Que les événements mis à l'honneur soient politiques, culturels, historiques ou encore identitaires, rien ne semble échapper à cette emphase commémorative dont les racines semblent tout droit sortir du tombeau de la Seconde Guerre mondiale. En plus de

l'hyper-individualisme (voir page 6), le traumatisme post-1945 a également semé dans les consciences l'idée du devoir de mémoire.

## Deux disciplines différentes

La leçon est claire: il faut se souvenir pour ne pas commettre les mêmes erreurs, utiliser la partition du passé pour mieux composer l'avenir, en évitant cette fois les fausses notes. L'oubli est alors une faute, un affront au passé que nous devons tous porter en nous. Seulement, si cette responsabilité est évidemment noble de cœur, elle sous-entend un rapport à l'histoire qui peut lui être nocif. En effet, mémoire et histoire – elles ont le malheur de rimer – sont souvent vues comme se tenant par la main, comme faisant partie d'une seule et même branche. Pourtant, il est important de comprendre que les deux sont à différencier. Là où la mémoire est souvent porteuse de morale, l'histoire est porteuse de vérité et d'objectivité, ou du moins de leur quête. La

mémoire fonctionne avec des impératifs – c'est bien, c'est mal –, l'histoire avec des questionnements, des remises en cause. Et si naturellement l'histoire doit prendre en compte la mémoire, elle ne devrait jamais s'y réduire.

## Faite de roseau, pas de chêne

Si l'histoire doit garder une certaine souplesse, ce n'est pas pour jouer les trouble-fête mais pour garder un statut scientifique devant l'émotionnel. En France, certaines lois dites «mémoires» instituées dans les années 2000 ont fait bondir les historiens. Figeant l'histoire parfois honnêtement (l'esclavage est un crime contre l'humanité) parfois indignement (les combattants de la guerre d'Algérie méritent la fierté de la Nation), le principe est hautement problématique. Sous peine de sanctions juridiques, il raconte aux historiens quoi chercher. Pire, quoi trouver. Dans une lettre demandant l'abrogation de ces lois, un collectif d'historiens

(composé notamment d'Elisabeth Badinter et Pierre Vidal-Naquet) s'est fendu d'une tirade qui ne mérite aucune paraphrase: «L'histoire n'est pas une religion. L'historien n'accepte aucun dogme, ne respecte aucun interdit, ne connaît pas de tabous. Il peut être dérangeant. L'histoire n'est pas la morale. L'historien n'a pas pour rôle d'exalter ou de condamner, il explique. L'histoire n'est pas l'esclave de l'actualité. L'historien n'introduit pas dans les événements d'autrefois la sensibilité d'aujourd'hui.» En somme, l'histoire n'est pas un objet juridique. Un Etat – ou n'importe quelle autre figure d'autorité morale – ne doit pas lui donner à manger ses apologues; la pauvre les digère très mal. Pour mener à bien sa mission de narratrice, elle doit conserver toute son indépendance intellectuelle. •

Thibault Nieuwe Weme

# Freaky birthday to you!

**INSOLITE • Un gâteau, des cadeaux et des bougies, on a vu plus original. Trop original parfois. L'auditoire revient sur six exemples internationaux de célébrations hautes en couleur.**

## Célébration poudreuse

L'expression «rouler quelqu'un dans la farine» a été prise au pied de la lettre par les Jamaïcains. En effet, sur cette île, chaque personne qui fête son anniversaire se voit recouverte de farine, qu'elle le veuille ou non. Pour que le bizutage soit plus efficace, on peut y rajouter du miel, histoire que cela colle à la peau. L'enfarinage est orchestré par la famille et les amis de l'heureux. se élu.e quelques jours avant pour ne lui laisser aucune chance de s'en sortir. •



Chanter «Joyeux Anniversaire» et applaudir parce que le fêté a réussi à souffler toutes ses bougies d'un coup, c'est marrant deux minutes. Et si on faisait autre chose pour une fois, comme fracasser la star du jour ou décapiter son gâteau? Farfelu? Non, de telles traditions existent à travers le monde. Ainsi, pour vous aider à choisir dans quel pays faire votre Erasmus, voici quelques exemples de coutumes festives. •

Sacha Schlumpf

## La taille compte

En Chine, pour son anniversaire, on mange des nouilles appelées Yi Mein. La taille de ces nouilles est symbole de longévité: on se retrouve ainsi avec des pâtes très, très longues. Une autre tradition a lieu le jour du premier an de bébé: la montagne de cadeaux du destin. En face de lui se trouvent plusieurs présents, son innocence doit en choisir un. Mieux vaut bien choisir, puisque celui-ci va décider de son avenir. Bien que bébé ait tendance à prendre la décision à la légère, il s'agit pour lui de savoir ce qui l'attend dans le restant de ses jours. Alors, futur banquier, écrivain ou chasseur de Pokémon? •

## 150g de beurre pour le gâteau et 10 pour le nez

Quand on y va pour fêter son anniversaire, il est important de savoir que sur la côte atlantique du Canada, on tartine du beurre sur le nez de la star du jour. Libre à vous d'y rajouter de la confiture, mais ce n'est pas dans la tradition. L'objectif du beurre est d'éloigner la malchance du fêté. Selon les victimes, la sensation du beurre tartiné sur le nez est semblable à de la torture, et s'empire avec les années. •



## Un pour tous

Presque partout dans le monde, on a l'habitude de fêter l'anniversaire de chacun le jour de... son anniversaire. Mais dans certains pays, ils sont tous fêtés le même jour. Ainsi, au Vietnam, ils sont célébrés lors du Tet, leur Nouvel An. On offre des cadeaux aux enfants et des enveloppes rouges remplies de sous. En Corée du Sud, on fête tous les anniversaires au Nouvel An, mais les années sont comptées de manière... insolite, puisqu'à la naissance on a d'office un an. •

## Quand «coutume» rime avec «bitume»

Au Royaume-Uni et en Irlande, on «casse» la personne qui a le malheur d'être née à cette date. Nommée *bump*, la pratique consiste à soulever l'élu par les jambes avant de le cogner contre le sol le nombre de fois qu'il a d'années, plus une fois. Plutôt réservée aux enfants (80 coups pourraient être fatals), cette tradition peut représenter quelques risques, en raison de la proximité de la tête avec le sol. Pour éviter de blesser plus qu'il ne faut l'enfant, on préfère souvent simplement taper dans les mains (même si c'est moins fun). •

## Viens que je te guillotine

Les Danois ne font rien comme les autres. Primo, on pose les cadeaux autour de l'enfant pendant qu'il dort. Deuxio, on met un drapeau danois devant la porte de la maison pour montrer que c'est un jour de fête. Tertio, le gâteau est en forme de personne, à laquelle on va couper d'abord... la tête. Est-ce pour encourager l'enfant à être sage? Pour lui souhaiter une bonne journée? Pour lui faire comprendre qu'il devrait ranger sa chambre plus souvent? Dans tous les cas, le message semble clair, mieux vaut ne pas être un gâteau au Danemark. •





## «Les mines détruisent notre nature»

**EXPLOITATION • Avocate et coordinatrice du Centre d'Aide Juridico-Judiciaire, Sœur Nathalie Kangaji lutte au quotidien pour aider les populations victimes des dommages provoqués par l'extraction minière en République démocratique du Congo.**

La République démocratique du Congo (RDC) possède l'un des sous-sols les plus abondants de la Terre. Celui-ci contient 50% des réserves mondiales de cobalt connues à ce jour, 80% des réserves de coltan et une multitude d'autres minerais stratégiques dont le cuivre, le diamant, l'or, ou encore l'étain. Pourtant, la population de cette nation d'Afrique centrale est l'une des plus pauvres au monde. Si les Congolais-e-s ne profitent pas de ces richesses, c'est parce que les multinationales qui extraient ces ressources ne paient quasiment aucun droit d'exploitation. En cause, les contrats miniers léonins qui ont été signés par certaines élites corrompues au détriment du reste de leurs concitoyens. Non contentes de profiter de la faiblesse d'un Etat en voie de développement pour le piller, ces entreprises sont responsables de multiples abus sur les populations des zones qu'elles exploitent. Dépossessions de terres, violences et pollutions graves sont le prix de l'extraction minière en RDC. A Kolwezi, l'une des principales régions minières du pays, le Centre d'Aide Juridico-Judiciaire (CAJJ) aide les communautés victimes de ces excès à obtenir justice. Coordinatrice du CAJJ et avocate, Sœur Nathalie Kangaji lutte depuis 2007 afin de mettre les multinationales face à leurs responsabilités. Invitée en Suisse par Action de Carême et Pain pour le prochain, deux ONG qui la soutiennent depuis 2014, elle témoigne de son combat dans les colonnes de *L'auditoire*.



Sœur Nathalie en train de prélever des preuves de pollution.

garçon a été trouvé sur une propriété et a été pris pour un voleur. Il a été battu à mort. Il y a aussi de nombreux cas de pollutions. Les déchets toxiques émis par ces entreprises contaminent les sols, les eaux et l'air. La faune et la flore disparaissent. On peut constater les dégâts à vue d'œil.

**«Les multinationales ne craignent pas notre justice locale»**

**Comment est-ce que les autorités congolaises punissent ces crimes?** Elles ne réagissent pas. Nous vivons dans un pays où la justice est déficiente.

**Est-ce qu'il existe d'autres moyens de faire respecter l'environnement et les populations?**

Si nous avons des lois qui étaient contraignantes au niveau international, cela obligerait les entreprises à se comporter de manière responsable. Le principal problème est que ces multinationales ne craignent pas notre justice locale. Celle-ci est trop fragile et corrompue pour pouvoir réprimer correctement leurs actions criminelles. Il existe une complicité

entre les géants miniers et les politiques. Je pense que des initiatives comme celle sur les multinationales responsables qui est en discussion en Suisse peuvent apporter un réel progrès.

**Comment aidez-vous les populations victimes?**

Nous les accompagnons dans leur démarche pour obtenir des réparations. En tant que juristes professionnels, nous leur apportons un soutien dans les discussions avec les entreprises et l'Etat. Nous leur permettons de rétablir leurs droits sur la base des normes juridiques existantes dans notre législation. Il est aussi très important de sensibiliser ces communautés pour leur faire prendre conscience de leurs droits.

**Vous obtenez des résultats?**

Pas totalement... C'est une lutte qui demande beaucoup de temps et d'efforts. Il est très compliqué de réunir des preuves concrètes en cas de pollution. La justice demande des analyses scientifiques que nous ne sommes pas toujours en mesure de fournir. Mais il y a quelques petites victoires. Par exemple, nous avons pu obtenir une indemnisation pour les paysans du village de Moloka dont les terres ont été souillées

pendant un an par les rejets toxiques de Mutanda Mining, l'une des deux filiales de Glencore dans la région. Cependant, le montant des réparations n'a pas suffi à compenser entièrement les victimes...

**«La nature est notre plus grande richesse»**

**Que vous apporte votre collaboration avec des ONG comme Action de Carême et Pain pour le prochain?**

Les cas de pollution sur lesquels nous avons eu à travailler étaient liés à Glencore. Comme cette entreprise a son siège en Suisse, ces organisations nous ont permis de relayer l'information et la pression au niveau international. Dès lors qu'une pression a été exercée en Suisse, la multinationale s'est montrée bien plus concernée par nos accusations.

**Y a-t-il une prise de conscience aujourd'hui en RDC?**

Les personnes qui s'intéressent à ces problématiques ont réalisé que les ressources minières de notre région doivent servir à un développement durable qui profite à la population. Elles ont aussi pris conscience que nous devons protéger notre nature car elle est notre plus grande richesse, et l'exploitation minière intensive la dégrade rapidement.

**Votre plus grande richesse?**

Les minerais ne sont pas des ressources durables. Ils finiront tôt ou tard par s'épuiser. Quand cela arrivera, si nous n'avons pas su protéger notre environnement, alors il ne restera vraiment rien à ce pays qui est déjà pauvre. •

Propos recueillis par Sébastien Brunschwig

## Aux urnes citoyens!

**ARMES • Le 19 mai prochain, les citoyen-ne-s suisses se prononceront sur la nouvelle loi de l'UE sur les armes, dans le cadre d'un référendum. De quoi parle-t-on exactement? L'auditoire révèle le point de vue du comité référendaire, en lien avec la tradition du tir sportif.**

À un mois de la votation populaire concernant la reprise de la directive de l'UE sur la nouvelle loi sur les armes, le Conseil fédéral et le comité référendaire ont chacun les arguments de leurs opposants dans le viseur. Quels sont exactement les enjeux de la nouvelle législation imposée par l'UE sur les armes en Suisse? La vieille tradition helvétique du tir est-elle prise pour cible?

Gregor Behrens



### Référendum facultatif

A la suite de la vague d'attentats qui secouent l'Europe depuis 2015, les mesures anti-terroristes entreprises par l'UE se sont renforcées, impliquant de ce fait un durcissement des conditions de détention de certaines armes. En effet, une révision de la loi sur les armes prévoit, entre autres, l'interdiction d'armes à feu semi-automatiques munies d'un chargeur de grande capacité. En tant que membre des accords Schengen/Dublin, la Suisse doit appliquer les nouvelles directives européennes adoptées en 2017, sous peine d'en être exclue. Cette situation déplaît fortement aux milieux du tir sportif et à l'UDC, qui dénoncent un «dik-tat» de l'UE ainsi qu'une loi «inique, liberticide, inutile, dangereuse et anti-suisse».

**«La loi n'aurait aucune incidence sur des actes terroristes»**

Dans une interview donnée à la RTS, Olivia de Weck, avocate, capitaine à l'armée et vice-présidente de ProTell, une société pour un droit libéral sur les armes, affirme: «On sait que le terrorisme n'existe pas en Suisse, même si le pays n'est pas à l'abri. Mais un durcissement de la loi n'aurait aucune incidence sur des actes terroristes. Toutes les attaques perpétrées chez nos voisins ont été accomplies avec des armes automatiques, déjà interdites en Suisse.» De son côté, Gregor Behrens, armurier à Ecublens, déclare: «Si la Suisse se plie aux directives de l'UE, c'est

avant tout pour garantir ses intérêts financiers. Cette nouvelle loi remet en question l'indépendance du pays sous toutes ses formes, car elle ouvre la porte à d'autres directives que l'UE nous "dictera" à l'avenir. Cette loi affectera uniquement les honnêtes personnes qui achètent des armes avec des permis d'acquisition officiels, mais pas les criminels qui se moquent de ces directives!» Décidée à tenir tête, la Communauté d'intérêt du tir sportif (CIT) lance un référendum et récolte 125'000 signatures, nettement plus que les 50'000 requises. C'est donc une première bataille de gagnée pour le comité référendaire. Rempotera-t-il la victoire dans les urnes le 19 mai prochain?

### A l'encontre des traditions?

Si le débat est avant tout politique, il prend également une dimension culturelle. Avec quelques trois millions d'armes sur son territoire, la Suisse remporte la troisième place au classement des pays les plus armés par habitant, après le Yémen et les Etats-Unis, selon les chiffres dévoilés par GunPolicy.org. Ce nombre élevé s'explique en partie par les armes d'ordonnance que les militaires peuvent garder à la fin de leur service. Vieille tradition helvétique qui s'explique par la particularité que constitue l'armée de milice.

Le peuple suisse avait d'ailleurs refusé, lors d'une votation en 2013, l'initiative «Pour la protection face à la violence des armes» visant à interdire les armes militaires à la maison. Certes, le temps n'est pas à la guerre, mais les citoyen-ne-s suisses restent attaché-e-s à leurs armes, et cela s'explique par la pratique d'une activité beaucoup plus pacifique: le tir sportif, l'un des sports les plus populaires en Suisse. Or, si la nouvelle législation sur les armes est mise en œuvre, les semi-automatiques utilisées dans le cadre du tir sportif seraient considérées comme étant des armes prohibées. Toutefois, lors des négociations avec l'UE, Berne a utilisé sa marge de manœuvre pour que la directive ne puisse pas affecter les tireurs sportifs afin de respecter cette tradition nationale. Par contre, plus possible d'hériter du Fass57 de grand-papa ou de s'acheter un SIG-550 sans autorisation exceptionnelle. Pas suffisant donc, pour le comité référendaire; les négociateurs bernois ont mouillé leur chemise en vain. Finalement, si la nouvelle loi sur les armes contraint les honnêtes citoyen-ne-s plutôt que les terroristes, il semblerait bien que l'UE ait manqué sa cible. •

Mathilde de Aragao



Sexprimer

## Orgasmes et préjugés

**Le massage anal masculin, s'il requiert de dépasser les préjugés, offre des orgasmes d'une intensité incomparable.**

Alors que l'amalgame entre orientation et pratiques sexuelles entretient le tabou sur les expériences anales auprès de nombreux hommes, les adeptes de l'orgasme prostatique prennent leur pied comme jamais. Différent du plaisir rencontré lors d'une pénétration accompagnée de va-et-vient, l'orgasme prostatique est atteint par une stimulation douce et appuyée du point P, situé à sept centimètres de l'entrée de l'anus. Cet analogue du point G féminin offre à ses pratiquants des sensations plus intenses que celles engendrées par des stimulations pelviennes. «C'est vraiment un orgasme de dingue qui met tout ton corps K.O.», indique sur Internet un membre d'un forum sur le sujet. Si l'ensemble des témoignages démontre d'un intérêt des plus soutenus pour ce type de jouissance – survenant, pour la plupart du temps, sans éjaculation –, il souligne également l'effort et la patience requis pour l'atteindre. Un peu de lubrifiant, une bonne dose de détente et beaucoup de temps sont recommandés pour s'adonner à la pratique. Le massage peut commencer en douceur afin de s'habituer aux nouvelles sensations, pour ensuite devenir de plus en plus appuyé sur le point P et offrir, dans les cas les plus intenses, «plus de dix orgasmes en vingt minutes». Pourtant, de nombreux hommes se montrent hésitants, voire réticents. Le mythe de la virilité entretient dans l'imaginaire collectif l'attribution de la dominance à celui qui pénètre et éjacule. S'octroyer le rôle du pénétré nécessite de questionner les définitions réductrices de la masculinité hégémonique, d'abandonner l'idée de supériorité arbitrairement attribuée au genre soi-disant fort et de dépasser les stéréotypes liant homosexualité et féminité. Entre une misogynie aliénante et un orgasme des plus intenses, le choix ne tient qu'aux adeptes d'expériences sexuellement enrichissantes. •

Marion Marchetti

# Fin de l'impunité des multinationales?

**DROITS HUMAINS • L'initiative «Pour des multinationales responsables» permettrait de mettre les géants de l'économie basés en Suisse face à leurs responsabilités. La population pourrait être appelée à voter dès février 2020.**

Le 25 janvier, au Brésil, la rupture d'un barrage du géant minier Vale provoquait une tragédie humaine et environnementale de grande ampleur. Le bilan provisoire est de 186 morts et 122 disparus, sans oublier les dégâts produits sur l'écosystème de la région par les boues toxiques rejetées dans les rivières de Brumadinho. Selon un certificat de stabilité délivré en septembre par la société TÜV SÜD, le barrage présentait des problèmes de drainage dont la multinationale avait connaissance. Le siège international de Vale se situe à Saint-Prex dans le canton de Vaud. Le 27 janvier, un rapport de l'ONG Solidar Suisse dénonçait les investissements de deux entreprises suisses de trading, Louis Dreyfus SA et Reinhart AG. Celles-ci

achètent et revendent la majorité du coton burkinabé, un secteur où travaillent aujourd'hui quelque 250'000 enfants, au péril de leur santé — des produits chimiques nocifs étant utilisés dans les champs de coton — et au détriment de leur scolarité. Parmi les centaines de multinationales basées en Suisse, nombreuses sont celles dont les agissements impactent nocivement des communautés ou des biotopes autour du monde.

## Le Parlement suisse divisé

En juin dernier, le Conseil national approuvait un contre-projet à l'initiative «Pour des multinationales responsables». Celle-ci vise à obliger ces dernières à adopter un comportement respectueux des droits



Au Burkina, 250'000 enfants récoltent le coton.

humains et de l'environnement à l'étranger. L'alternative, plus modérée, trouvait tout de même l'assentiment des initiants qui consentaient à retirer leur projet. Un compromis acceptable par toutes les parties semblait avoir été atteint. Pourtant, le 12 mars, le Conseil des Etats a refusé d'entrer en matière sur le contre-projet à une courte majorité (22 voix à 20). Les initiants accusent

les lobbies économiques d'avoir mené un intense travail d'influence sur les députés. Tout est à refaire. Le texte repassera devant la chambre du peuple en juin. Dick Marty, co-président du comité d'initiative et ancien sénateur (PLR) a promis que, si le contre-projet indirect n'est pas adopté par le Parlement, l'initiative sera présentée en votation à la population suisse. Celle-ci serait alors confrontée à un dilemme visiblement jugé cornélien par les politiques du Parlement: mettre fin à l'impunité des exactions des multinationales dans le monde, ou sauvegarder les intérêts commerciaux de quelques grands groupes. •

Sébastien Brunschwig



## Ecrire et y croire

**LITTÉRATURE • Ancienne journaliste pour *Jeune Afrique*, Leïla Slimani vogue aujourd'hui entre un statut de romancière et un statut plus politisé, en faveur des causes qui la touchent. Rencontre avec cette femme plurielle dans le cadre du FIFDH.**

La 17<sup>e</sup> édition du Festival du film des droits humains (FIFDH) regorgeait de temps forts, dont la rencontre avec Leïla Slimani, autrice, journaliste, représentante d'Emmanuel Macron pour la Francophonie et, cette année, présidente du jury documentaire du FIFDH. Enfant déjà, elle laisse libre cours à sa parole et à ses idées. Tant et si bien que son père la surnomme «C'est-ma-bouche». Par l'écriture, elle s'affranchit de toutes barrières, qu'elles soient sociales ou morales.

### Monstrueuses histoires

Aux yeux de l'autrice, «un être humain est impossible à résumer, et peut-être même impossible à comprendre et à connaître». Ainsi, les personnages de ses romans sont dépeints dans toute leur complexité, sans jugement, même lorsqu'ils commettent les pires des atrocités.



Leïla Slimani était la marraine du 17<sup>e</sup> FIFDH.

Par la mise en scène de relations humaines sans filtre, elle appelle le lecteur à «regarder en face son humanité», à se mettre dans la tête de personnages aux tendances les plus sombres. Chacun de ses romans est une plongée dans un univers à la fois singulier et banal, où «même les monstres ont une histoire. On n'a rien dit lorsque l'on s'arrête au jugement.» *Chanson douce*, prix Goncourt 2016, ne fait pas exception à la règle et explore la dense personnalité de Louise,

nounou submergée par les difficultés financières et sociales, qui ira jusqu'à commettre l'irréparable. Mais, au-delà de l'écrivaine, Leïla Slimani est aussi une femme engagée politiquement pour les droits humains, qu'elle n'hésite pas à défendre sur tous les fronts.

### Engagement et vérités violentes

Dès l'adolescence, Leïla Slimani est influencée par la lecture de Simone de Beauvoir et de Simone Veil. Ces deux femmes éveillent chez elle un intérêt pour la cause féministe. Engagés, ses écrits sortent donc parfois du style romancé et prennent des allures d'enquêtes, comme *Sexe et mensonges*, où l'autrice livre, entre autres, des témoignages de femmes vis-à-vis de la sexualité dans la société marocaine. Dans la tribune *Un porc, tu nais?*, écrite en réaction à l'appel de Catherine Deneuve et d'autres femmes sur la

thématique du harcèlement sexuel, elle développe ce qui la révolte sur le sujet, tout en rappelant que l'espoir existe. Leïla Slimani nourrit donc une vision intersectionnelle du féminisme, où les combats et luttes pour l'égalité se croisent et amènent une cohérence qu'elle considère essentielle à ses engagements. Elle voit la lecture comme «la meilleure école de littérature», comme une activité faisant naître des engagements qui la nourrissent profondément. Que ce soit dans ses romans, où elle dépeint des problématiques souvent taboues, ou dans ses écrits plus politisés, Leïla Slimani s'affranchit de tout code grâce à l'exercice de l'écriture. Elle fait ainsi «jaillir du silence une vérité violente», qui donne toute leur justesse à chacun des thèmes qu'elle investit, libre. •

Marine Almagbaly



# Prix de la Chamberonne: votez pour l'égalité

**CONCOURS • La FAE et L'auditoire ont lancé conjointement le concours photo de la Chamberonne, qui porte cette année sur le thème de l'égalité (au sens large du terme). Venez visiter l'exposition devant la salle 1031 de l'Anthropole et voter pour le Prix du public.**

Du 3 au 17 avril, retrouvez les vingt photos sélectionnées par le jury devant l'auditoire Anthropole 1031. Durant toute la durée de l'exposition, vous aurez la possibilité de voter pour votre photo préférée en plaçant un bulletin dans la boîte rose prévue à cet effet. La photo ayant obtenu le plus de votes remportera le Prix du public, d'une valeur de CHF 100.-. Un apéro auquel vous êtes tous convié-e-s suivra l'annonce des résultats, le 17 avril à 18h00, sur le lieu de l'exposition. •

Le Bureau de la FAE



Suzanne Badin

## La FAE, c'est quoi? Définition!

Chère FAE, chère à mes yeux,  
Je te chéris, tu rends heureux.  
Aux étudiants tu murmurais,  
Pourtant personne ne te connaît!  
Ton ignorance est si dommage,  
Que je te fais ce bel hommage.  
Tu donnes de toi sans rien compter,  
Les jeunes sont ta priorité,  
Tu sais l'argent c'est pas facile,  
Apprendre c'est cher, même à l'Unil,  
Tu veux que tous puissent se loger,  
Sans vendre un rein, ni se ruiner.  
Tu inventes donc le FSE,  
Pour rattraper les coûts fâcheux,  
Tu te retrouves vite débordée,  
Mais sans relâche tu vas donner.  
Tous tes neuf membres sont  
bénévoles,

Ils ne pensent pas qu'à la petite,  
Ils organisent des événements,  
Desquels profitent les étudiants.  
Ils aident aussi toutes les assoc',  
A financer toutes leurs noces.  
Toi tu t'soucies aussi d'eux droits,  
Sur les erreurs, tu mets le doigt,  
Et si quelqu'un est en échec  
Sans réclamer un seul kopeck  
Tout d'suite tu voles à son secours  
Et puis tu l'aides à faire recours.  
La politique n'est pas en reste,  
Quand rien ne va, tu t'manifestes,  
Les bourses sont ta prédilection,  
Pour elles tu t'bats, comme un lion,  
Même si tu pousses l'égalité,  
La poésie t'a maltraitée,  
Chère FAE tu m'as séduit,  
Et te servir nous réunit. •

Florent Aymon et David Raccaud



# Plongée en eaux froides

**MUSIQUE • Le 2 mai prochain, le festival Unilive accueillera Cold Bath, un groupe genevois très présent sur la scène romande. Suite à la sortie de leur second album, *L'auditoire* s'est rendu à l'autre bout du lac pour les rencontrer. Portrait.**

Cold Bath, c'est avant tout l'aventure d'Alex Merlin – chanteur et guitariste du groupe – tombé amoureux du rock dès son plus jeune âge. Il décide de fonder le groupe il y a cinq ans et est aujourd'hui entouré de trois autres membres: Jeremy Spagnolo à la guitare, Baptiste Paracchini à la batterie, et C. J. Nicholson à la basse. Les quatre Genevois vivent actuellement la sortie de leur deuxième album intitulé *Something Left* et occupent de nombreuses scènes helvétiques. A travers un style musical qualifié par Spotify d'«indie rock», mais que le chanteur préfère définir comme de la «pop destroy putassière», le groupe aime mêler les genres et cherche constamment à surprendre lors de ses performances scéniques.

## Maturité mélancolique

Avec plus de 45'000 *streams*, le second opus du quatuor sorti le 25 janvier dernier semble s'assurer un succès plus que prometteur qui s'étend bien au-delà des frontières romandes. Il est vrai qu'un chemin considérable a été parcouru depuis leur premier album *Nomad*, tant au niveau de leur style musical que des moyens techniques employés. Alex révèle également une véritable évolution dans le choix des thèmes abordés à travers les textes dont il est l'auteur: «Cet album est une véritable continuité du premier: on a essayé de prendre plus de risques. Le premier partageait surtout des rêveries et utopies d'adolescents hippies qui rêvaient de grands espaces et de mondes différents. *Something Left* est plus résigné et a plus les pieds sur terre.» A l'aide de ses teintes mélancoliques, ce nouvel album raconte le passage à l'âge adulte, avec tous les questionnements et toutes les difficultés que cette période peut susciter. Si les mélodies de Cold Bath touchent des auditeurs de tous les âges, leurs paroles trouvent ainsi surtout sens auprès d'un public de vingtenaires en pleine crise existentielle. Les derniers morceaux du groupe incitent à une certaine cohabitation positive avec ces états de tristesse susceptibles de submerger tout un chacun: «Je veux



Alex Merlin dans le clip «Everything Everything».

montrer que la tristesse doit être considérée comme une étape à travers laquelle tous les êtres humains passent; il faut savoir l'accepter et l'embrasser, car tout peut nous apporter quelque chose. D'où le titre de l'album. Il y a une ambiguïté en anglais avec cette expression: ça veut dire que quelque chose est parti, mais ça signifie aussi qu'il y a quelque chose qui reste: *there is something left*.»

## Briser les codes

Entre piñatas fracassées et miroirs brisés, force est de constater que les Genevois apprécient la destruction. Chez Cold Bath, on lutte à coups de batte aussi bien contre les licornes en bonbons que contre les clichés. C'est d'ailleurs ce que démontre leur dernier single «Everything Everything», un morceau traitant de la construction identitaire. Une thématique chère au leader qui cherche à déconstruire les stéréotypes de genre: «Face aux changements motivés par le féminisme et les communautés LGBTQ+, je me suis retrouvé face à moi-même à me poser plein de questions, explique-t-il. Qu'est-ce que je suis? Pourquoi ai-je telle ou telle attitude? Pourquoi suis-je comme ça et qui me

l'a inculqué?» Le clip réalisé par Léo Lacan utilise en outre des symboles forts liés à cette question. Le chanteur, travesti en geisha – puissant emblème de féminité – se retrouve, dans certaines séquences, entouré de multiples miroirs durant tout le court métrage. Mais loin de craindre les sept ans de malheur, le protagoniste n'hésite pas à briser son reflet en mille morceaux. Un acte de rébellion visant à faire symboliquement voler en éclats toutes les appréhensions futiles quant à l'image de soi.

## Bain de foule à Unilive

Un arrêt du groupe est prévu le 2 mai prochain sur l'esplanade de l'Internef. De quoi oublier les examens imminents en entonnant le séduisant refrain de «Common Days» ou en se déchaînant bière à la main sur la cadence effrénée de «Yab-Yum». Déjà présent il y a quelques années, Alex se réjouit de son retour sur la scène d'Unilive: «Les festivals universitaires, c'est toujours super. La dernière fois il pleuvait, mais le public était quand même très enthousiaste et on avait foutu un beau bordel!» Alors, on saute dans le bain! •

Judith Marchal

## C'est arrivé à l'Unil

### Napoléon se déchène

**Le vénérable chêne de l'Unil, exposé à la vue de tous, dissimule toutefois une histoire singulière.**

Un sage sylvestre siège, légèrement excentré, dans la clairière de Dorigny qui donne sur le lac et les montagnes voisines. Les monuments témoignent du passé par leur simple présence. L'Unil a son monument, c'est son chêne. Cet arbre, au nom binominal de *Quercus robur*, abrite les étudiants du soleil sur le chemin allant de la bibliothèque au Biophore. Réputé pour sa longévité, cette espèce produit un bois imputrescible qui traverse les âges. En 2013, un projet de l'Unil, soutenu par le Fonds national suisse et nommé Napoleome, le choisit comme objet de recherche pour une étude sur les génomes. Quelques feuilles furent retirées à des points stratégiques de son grand manteau et, après une procédure savante, le verdict tomba: le robuste chêne a 241 ans. Comme le laisse entendre le nom du projet, il est lié à l'empereur français Napoléon Bonaparte. Le conquérant, alors fraîchement bombardé Premier consul et encore fier de son coup d'Etat du 18 Brumaire, s'arrêta en 1800 à Saint-Sulpice pour y inspecter ses troupes. Vainqueur de la première campagne d'Italie et d'Egypte, il s'appropriait à expédier environ 40'000 soldats en direction de la Lombardie, afin de renouveler ses exploits contre l'Archiduché d'Autriche. En ce temps-là, la plaine de Dorigny appartenait à Etienne-François-Louis de Loys, membre d'une famille très influente en Suisse romande sous l'Ancien Régime. Heureux d'accueillir l'armée de Napoléon sur ses terres, il lui fournit le pain et repiqua le chêne, alors âgé de 22 ans, afin de commémorer le passage du chef de guerre français. Aujourd'hui, après plus de deux siècles, il est encore possible de s'asseoir sur un banc, sous la frondaison du chêne, en compagnie du loup de Zaric. Ce sera l'occasion de profiter du lac et des montagnes voisines, tout en se remémorant son histoire. •

Maxime Hoffman



# L'art de la triche

**FRAUDE • Souvenirs coquasses de triche à l'école et, pour certains, du jour où l'on s'est fait prendre. Souvenirs plus récents pour d'autres chez qui cette pratique ne s'est pas arrêtée aux frontières de l'université. Mais après tout, pourquoi triche-t-on?**

Le carnet de vocabulaire sur les Lgenoux, les écritures devenues illisibles dans une main moite, le regard qui vrille un peu trop à gauche, le billet maladroitement caché dans la trousse... Pas de doute, nous avons tous certainement déjà triché. A ces pratiques traditionnelles – mais non moins efficaces – se sont ajoutées de nombreuses manières de duper le système, notamment grâce aux nouvelles technologies.

## Duper le système avec les nouvelles technologies

Il n'est pas rare d'entendre parler de la triche 2.0: commande de dissertations rédigées par une personne à l'autre

bout du monde, vulgaire «copier-coller» sur Internet ou encore smartphone caché dans le pull... Qu'est-ce qui pousse certains à en arriver là, alors que d'autres ne franchiront jamais le pas?

### Un profil particulier?

Bien que plusieurs études françaises affirment que 70% des étudiants trichent durant leur scolarité, ce chiffre a été mis en perspective dans une étude effectuée en 2009 par Pascal Guibert et Christophe Michaut. En effet, seulement 11% des étudiants y témoignent avoir souvent fraudé. Un phénomène répandu, mais qui reste donc occasionnel. De plus, selon cette étude, plus on avance dans sa scolarité, moins la proportion de tricheurs est grande. La triche en

milieu universitaire resterait donc un phénomène marginal.

## La triche à l'université reste marginale

En fait, ce sont les pratiques antérieures qui déterminent principalement la fraude aux examens universitaires; les mauvaises habitudes ont hélas la vie dure! Contre toute attente, les résultats montrent également qu'il n'y a pas de corrélation entre le statut socio-économique ou le genre d'un élève et sa propension à tricher. Un facteur encourageant ce phénomène se trouve dans l'entourage de l'étudiant: plus ce dernier s'entoure de fraudeurs, plus il a de

chances de lui-même le devenir. Il est en outre intéressant de relever que ce ne sont pas les étudiants en ayant «besoin» qui trichent, mais ceux pour qui l'occasion se présente dans un contexte favorable. Finalement, nous pourrions nous demander si toutes les formes de triche ne seraient pas le symptôme d'une société méritocratique, qui valorise par-dessus tout la réussite individuelle. Face à cette attente sociale, qui pèse tout particulièrement sur les jeunes, est-il si surprenant de constater que certains recourent à des moyens douteux pour se démarquer des autres? •

Eloïse Eperon

# La révolution sera féministe

**GRÈVE • Le 14 juin 2019, les femmes et les hommes descendront dans la rue. Élément clé de l'organisation de cette grève féministe, le Collectif Unil-EPFL se mobilise pour une société plus juste. Mise en lumière.**

C'est le petit dernier de la nébuleuse associative du campus de Lausanne, pourtant, il est loin d'être négligeable. Le Collectif Unil-EPFL a vu le jour en septembre dernier, dans le but de faire entendre les revendications liées aux femmes exerçant une activité au sein de l'université. Avec la grève féministe qui se prépare pour le 14 juin, les exigences évoquées sont nombreuses. Noémie Mendez, chargée de la coordination du Collectif Unil-EPFL, explique que l'objectif au niveau national est de «rendre compte des inégalités et discriminations présentes dans le monde du travail, mais également dans le domaine public et privé». En plus de lutter contre les violences faites aux femmes, le Collectif milite entre autres pour une éducation non-sexiste et non-discriminante, pour le respect de la loi sur l'égalité de 1981 – ce au niveau du salaire et des possibilités d'embauche des femmes –, pour des filières d'études non-genrées et la mise en place de congés paternité. Un

manifeste regroupant les exigences propres au contexte académique a récemment été publié, et divers événements sont organisés, tels que des projections de films, des discussions et des débats.

### Dans les rues lausannoises

En ce qui concerne la grève, une assemblée de préparation a lieu chaque mois. En effet, partager les informations, faire entendre les revendications et organiser des événements ne se fait pas tout seul. «Notre rôle est de relayer les informations du collectif vaudois pour la grève et de créer



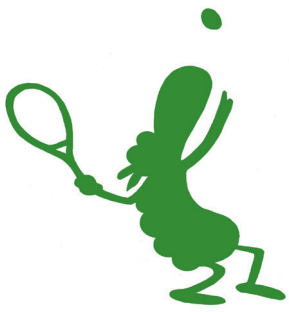
une force de mobilisation sur le campus universitaire», explique Noémie Mendez. Le 14 juin, événements et autres prises de parole auront lieu à l'Université de Lausanne, avant la grève générale. En attendant, le Collectif s'efforce de légitimer cette mobilisation de masse auprès des femmes universitaires, mais également au sein des entreprises privées, comme les cafétérias et les entreprises de nettoyage. «Il est important de pouvoir transmettre des informations claires et d'être un soutien pour toutes les femmes qui souhaitent participer. C'est une mobilisation pour une société non-discriminante, non-violente, et pour des conditions de travail justes», déclare l'activiste.

### Des changements concrets

Face aux réticences, clichés et préjugés, le féminisme se heurte aujourd'hui encore à divers obstacles. Pourtant, les inégalités entre hommes et femmes ne sont pas de l'histoire ancienne. Emplois

précaires, manque d'accessibilité à des postes à responsabilités, réticences du marché du travail à la maternité: les femmes n'ont pas la vie facile. Loin de préconiser une simple amélioration, les revendications sont concrètes. «L'amélioration s'apparente pour moi à l'effort, et le destin de l'effort est de s'essouffler. Nous voulons de nouvelles lois pérennes et fiables, obligeant une reconsidération complète de la notion de genre, des habitudes et des comportements au sein de la société – que cela soit dans le domaine public ou privé», affirme Noémie Mendez. Une remise en cause totale est donc nécessaire. Certes, le patriarcat est tenace; heureusement, nous sommes de plus en plus nombreux-ses à vouloir le congédier à grands coups de pieds. •

Irène Dutoit



# Ready, set, go girls!

**SPORTIVES • Mis à part Lindsey Vonn, Laure Manaudou ou les sœurs Williams, difficile pour Monsieur et Madame Tout-le-monde de citer beaucoup d'athlètes féminines... Leur sous-représentation est en effet l'une des conséquences d'un sexisme encore prédominant. Décryptage.**

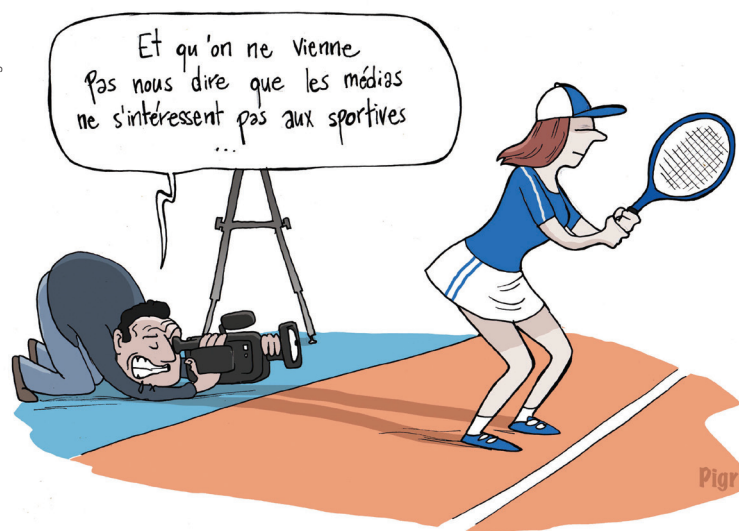
«Est-ce que tu sais twerker?» Si la demande pour le moins sexiste de Martin Solveig à Ada Hegerberg, première femme à recevoir le Ballon d'Or le 3 décembre dernier, se voulait être une boutade de la part du célèbre DJ, l'hypersexualisation des athlètes féminines et la sous-représentation médiatique de ces dernières sont loin d'être de l'histoire ancienne.

## Le modèle sportif contemporain

Pour Grégory Quin, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut des sciences du sport à l'Unil, «il est illusoire de vouloir séparer le sport du reste de la société». L'activité sportive telle que nous la connaissons aujourd'hui en Europe s'est historiquement et socialement construite sur un modèle masculin, avec le développement des sports dits «modernes» dès le XIX<sup>e</sup> siècle. Le corps était celui d'un jeune homme blanc, occidental et de classe aisée, issu des *public schools* anglaises, et les femmes étaient d'emblée écartées de la sphère sportive en raison de croyances soi-disant «médicales». La question de la fertilité a en effet été soulevée afin de justifier ces dissuasions, développe Solène Froidevaux, doctorante en sciences sociales à l'Unil: «Les femmes ont été encouragées à faire des activités physiques de faible intensité dès le XIX<sup>e</sup> siècle dans l'idée eugéniste que par le sport, elles pourraient donner naissance à des enfants en bonne santé.»

## L'activité sportive s'est construite sur un modèle masculin

En somme, le rôle social des femmes était associé au maternage et à l'éducation des enfants: leur espace de liberté se limitait donc à la sphère privée. Parmi les figures historiques réputées pour leur sexisme assumé, Pierre de Coubertin, fondateur du Comité



International Olympique, se trouve dans le peloton de tête. D'après sa célèbre formule de 1905, «une olympiade femelle, c'est impensable, elle est impraticable, inesthétique et incorrecte». En effet, à cette époque étaient mêlées à la fois «des prescriptions physiques sur les corps, mais également des injonctions morales», précise Solène Froidevaux. De plus, beaucoup craignaient une virilisation du corps des femmes, idée reçue malheureusement encore partagée de nos jours.

## Sphère intrinsèquement sexiste

Néanmoins, si la naissance des sports dits «modernes» au XIX<sup>e</sup> siècle a marqué ce milieu d'une empreinte misogyne, le sport est consubstantiellement sexiste, au même titre que peuvent l'être les champs politique ou économique. A la claire bicatégorisation des événements s'ajoutent les formes plus culturelles de sexisme liées aux représentations des acteurs du sport, et c'est là que la responsabilité des médias entre en jeu. Plus qu'un simple miroir du monde du sport, ils construisent véritablement les représentations, contribuant ainsi à la réactualisation des stéréotypes autour des activités physiques et sportives. Il suffit de tendre l'oreille aux commentaires de certains journalistes

sportifs pour s'en rendre compte: à titre d'exemple, les propos de Philippe Candeloro sur la poitrine de la patineuse Valentina Marchei aux Jeux de Sotchi en 2014, jugée «inférieure à celle de Monica Bellucci», n'ont pas manqué de faire réagir.

## La portée limitée de #MeToo

Pour ce qui est de l'hypersexualisation des athlètes féminines, Grégory Quin résume la situation en ces mots: «La performance sportive féminine est souvent lue au travers du prisme des qualités esthétiques des athlètes, alors que la performance masculine ne l'est pas avec la même constance.» Le sociologue enchaîne avec les effets de la vague #MeToo dans la sphère sportive, car pour ce dernier, si le monde du sport n'a pas été étanche à cette vague féministe, «la parole féminine ou disruptive y est plus contrôlée ou auto-contrôlée», d'autant plus que «les femmes sont également prises dans des enjeux de pouvoir avec les hommes, que cela soit avec des coaches, des sponsors ou autres acteurs des institutions sportives», rappelle Solène Froidevaux. Afin de prétendre à l'égalité entre les genres, une prise de conscience des normes corporelles doit donc se faire par tou-te-s. •

Pauline Pichard

## Non mais allô quoi?

**Depuis 2000, la ville finlandaise de Savonlinna voit chaque année des compétiteurs du monde entier se réunir pour un curieux championnat: celui du lancer de téléphone portable.**

Par chance, les plus réticents face aux nouvelles technologies peuvent désormais exprimer leur désamour de celles-ci lors d'une compétition des plus inhabituelles: celle du lancer de téléphone portable. Cette activité consiste, comme son homologue le lancer de poids, à envoyer un projectile – en l'occurrence son téléphone portable – le plus loin possible. Ce sport fait pour la première fois parler de lui en 2000, lors de l'organisation d'une compétition à Savonlinna, en Finlande. Depuis, les championnats mondiaux y ont lieu chaque année, à la fin août. Lors de la première édition, le centre de recyclage local, partenaire écologique officiel de la compétition, avait pour objectif de sensibiliser la population à l'importance du tri des déchets dangereux. Paradoxalement, le premier prix proposé était un téléphone portable... futur déchet toxique, voué à être lancé dans le cadre d'une compétition. Concernant les règles, toutes les techniques de lancer sont autorisées et n'importe quelle marque de téléphone peut être utilisée, à condition que les projectiles pèsent entre 220 et 400 grammes. Les athlètes, quant à eux, doivent rester dans l'aire de lancement sous peine d'élimination. Il existe aussi une deuxième catégorie d'évaluation: le style, qui note à la fois la chorégraphie et l'esthétisme de la performance. Le *Mobile phone throwing* rencontre un succès discret, mais présent, puisque des championnats sont organisés notamment depuis 2004 en Allemagne, 2008 aux Etats-Unis, et même depuis 2005 dans nos contrées helvétiques, à Stoos! Le record du monde est actuellement détenu par un jeune Finlandais, qui avait 18 ans au moment de son exceptionnel lancer de 101.46 mètres, en 2012. Comme quoi, le désir de déconnexion peut aller loin. •

Samantha Formaz

## Le droit à la différence

La cité de Calvin accueille cette année la 14<sup>e</sup> édition du Festival International du Film Oriental de Genève. Placé sous le signe de «l'éloge de la différence», le festival permettra au public de découvrir une centaine de films et de participer à de nombreux débats autour de ce thème primordial. Parmi le comité d'honneur, nous retrouvons quelques personnalités prestigieuses comme Tahar Ben Jelloun, vainqueur du Prix Goncourt en 1987, ou Rita El Khyat, écrivaine et anthropologue nominée au Prix Nobel de la Paix en 2009. De quoi découvrir l'Orient sous un nouveau jour!



**FIFOG, Genève, du 29 avril au 5 mai.**

## Festival numérique

Passionné-e-s de culture numérique, le Mapping Festival revient cette année pour vous en mettre plein les yeux! Ce festival à la pointe de la technologie s'associe à plusieurs espaces citadins pour déployer performances audiovisuelles, musiques *clubbing*, mapping architectural mais également workshops et conférences. De quoi ravir les mordue-e-s d'innovation!

**Mapping festival, Genève, du 23 mai au 2 juin.**

## A vos couteaux!

Amateur-trice-s de la coutellerie artisanale, rendez-vous au Musée du fer et du chemin de fer à Vallorbe pour la 14<sup>e</sup> édition du Festival des couteliers, où plus de 30 coutelier-ère-s viendront présenter leurs nouveautés. Démonstration de forge et de travail du bronze, ateliers pour enfants, lancer de haches, tir à l'arc: le festival propose diverses animations qui plairont aux jeunes comme aux moins jeunes. Cette année, une nouveauté s'ajoute au programme: un Marché des couteliers, réunissant des professionnel-le-s de la coutellerie.

**Festival des couteliers, Musée du fer et du chemin de fer, Vallorbe, du 20 au 22 avril.**

## YEAAH!

Chaque année, le printemps arrive (ou pas) et on se réjouit du mois de mai pour le célèbre festival estudiantin, situé en plein cœur de l'Unil. Cette année, Unilive revient avec une chouette programmation. Avec Le 77, Miley Serious, Cold Bath, ou encore The Queen's Underwear, le festival promet une scène musicale riche et variée! Au menu également, de la bière (beaucoup de bière) et des stands de nourriture. Événement à ne pas manquer, sortez donc de la Banane et venez vous amuser!

**Festival Unilive, Esplanade de l'Internef, Unil, jeudi 2 mai dès 17h00.**

## Le monstre plastique

Pour sensibiliser le public aux problématiques environnementales, et particulièrement aux conséquences néfastes des plastiques à usage unique sur l'environnement – dont Nestlé est un grand contributeur – Greenpeace Vaud organise un événement ouvert à toutes et à tous sur le quai d'Ouchy. Au programme: des stands, des animations, des concerts, une expo ou encore un atelier zéro déchet. Un événement qui se veut festif et informatif!



**Le Monstre Plastival, Ouchy, Lausanne, le 13 avril.**

## Et aussi...

**Spectacle «Retour à Reims» de Thomas Ostermeier, Théâtre de Vidy, du 5 avril au 15 juin.**

**Exposition «Asia Chic», Fondation Baur, Genève, du 10 avril au 7 juillet.**

**Concert de Týr et de Heidevolk, les Docks, le 11 avril.**

**Spectacle «The Guitrys», Théâtre de la Corde, Moudon, le 11 avril.**

**Exposition: «Silhouette, le corps mis en forme», Musée historique, Lausanne, du 12 avril au 22 septembre.**

**Spectacle «Duels à Davidéjonatown», Théâtre de Beausobre, Morges, le 12 avril.**

**Spectacle de Luc Langevin (magie), Théâtre de Beausobre, Morges, le 13 avril.**

**Bourgllywood, Le Bourg, Lausanne, le 20 avril 2019.**

**Spectacle d'improvisation «C'est votre dernier mot?», Café-théâtre de la Voirie, Pully, le 26 avril.**

**Festival Balélec, EPFL, le 10 mai.**

**«Le journal d'Anne Frank», Théâtre de l'Echandole, Yverdon-les-Bains, le 2 mai.**

**«Habiller le corps»: conférence autour de l'exposition «Silhouette, le corps mis en forme», Musée historique, Lausanne, le 2 mai.**

**Dégustation avec Jérôme Aké Bèda, Bibliothèque médiathèque municipale, Vevey, le 14 mai.**

**Parade navale de la CGN, Rolle, le 19 mai.**



# Peindre à l'anglaise

**PEINTURE ANGLAISE • La Fondation de l'Hermitage accueille du 1<sup>er</sup> février au 2 juin 2019 des chefs-d'œuvre anglais du XIX<sup>e</sup> siècle. D'une variété déconcertante, les tableaux témoignent d'une floraison artistique. William Hauptman, spécialiste de l'art anglais et commissaire de l'exposition, dévoile quelques secrets pour *L'auditoire*.**

Parler de la peinture victorienne n'est pas une mince affaire, car loin de renvoyer à une école particulière, elle englobe une constellation d'esthétiques hétéroclites et de questionnements divers sur son monde contemporain. L'époque victorienne correspond plus ou moins au règne de la reine Victoria, occupante du trône de 1837 à 1901. Son Empire était gigantesque et comprenait la Grande-Bretagne ainsi que l'Irlande, mais aussi le Canada, l'Afrique du Sud, l'Inde et l'Australie. Sous son impérial regard, l'Angleterre était un empire prospère qui marqua l'apogée de la révolution industrielle, où les théories économiques conceptualisées par les Lumières écossaises portaient leurs fruits. Le concept

de division du travail encourageait l'Angleterre à se spécialiser dans l'industrie, aux dépens de l'agriculture. Ce fut la naissance de grandes usines, alimentées en main-d'œuvre par une augmentation démographique et approvisionnées par l'afflux constant de matières premières venues des colonies. La peinture anglaise du XIX<sup>e</sup> siècle transfigure cette vie effervescente en la sublimant ou en la fuyant.

## Sortir de l'ombre

Après deux ans de travail, William Hauptman, commissaire de l'exposition sur la peinture anglaise à la Fondation de l'Hermitage, présente au public une soixantaine d'œuvres d'une quarantaine d'artistes.

**«Je ne choisis jamais des tableaux que je n'ai pas vus»**

Elles proviennent des quatre coins de la Grande-Bretagne et ont toutes été collectées par William Hauptman lui-même, qui précise: «Je ne choisis jamais des tableaux que je n'ai pas



George William Joy, *The Bayswater Omnibus*, 1895

vus.» Soucieux de valoriser des œuvres méconnues, il a refusé de se cantonner aux grands musées londoniens. Certaines peintures sont certes transportées du Tate ou de la Royal Academy of Arts, mais la plupart proviennent de Manchester, d'Oxford ou encore d'Ecosse. Pour couronner la collection, la Reine Elizabeth II a prêté *The Eve of Saint Agnes* (1863) de John Everett Millais et *Home* (1959) de Joseph Paton. L'exposition permet à ces œuvres d'être admirées en Suisse pour la première fois, mais aussi de sortir de leur pénombre. Devant *The Bayswater Omnibus* (1895) de George William Joy, le commissaire de l'exposition explique: «Lorsque je me suis déplacé pour le voir, il était dans un entrepôt et nous nous éclairions avec une lampe 50W. Il est sûrement mieux ici à la vue de tous.»

## Raconter, montrer et fuir

La visite à l'Hermitage s'organise en une suite de salles généralement gouvernées par des thématiques précises. Les premières œuvres introduisent le visiteur dans l'univers victorien, en l'ancrant dans une Londres hyperactive où la vie bat son plein. Elles

recèlent des voix qui racontent des histoires. Dans *The General Post Office* (1860) de George Elgar Hicks, la fermeture de la poste est alors prétexte à mettre en scène un florilège de personnages qui véhiculent des intrigues. Chacun d'eux représente une part de la population: il y a des riches et des moins riches, de l'empressement et de la retenue. Certains tableaux se positionnent même par rapport à ce qu'ils représentent, ils basculent dans la moralisation qui garde souvent des échos avec la société actuelle.

**La poésie et les légendes anglo-saxonnes inspirent les artistes à fuir le réel**

D'autres peintres s'éloignent quant à eux de la narration pour offrir des *slices of life*, comme *Omnibus*, qui fait s'asseoir côte à côte des habitants de milieux différents dans une virtuosité éblouissante. A contrario, dans d'autres salles, les yeux se perdent dans l'immensité des paysages

naturels. Londres est maintenant lointaine, et pourtant un sentiment comparable transparait: celui d'une époque oppressante. La nature surpasse les êtres, comme la ville dévore la vie. La poésie et les légendes anglo-saxonnes inspirent les artistes à fuir le réel. Le tableau de Millais ne cherche plus à montrer le monde, mais à figurer un instant onirique. Une légende raconte que la veille de la Sainte-Agnès, une vierge peut entrevoir son futur amant en songe, si elle respecte un rite précis. La femme, ici baignée dans une lumière d'un bleu glacial, s'apprête à se déshabiller pour se coucher.

## L'amour du détail

Flâner dans les salles de l'Hermitage offre aux yeux des stimuli hors du commun. C'est néanmoins dans le souci du détail qu'apparaît la splendeur des tableaux exposés. Lors d'une rencontre, William Hauptman nous a appris à déceler ces finesses. Une œuvre n'est pas que couleur, elle est aussi texture; c'est pourquoi admirer dans son ensemble le tableau ne suffit pas, il faut s'avancer pour y découvrir les reliefs et l'empreinte du pinceau. Les visiteurs peuvent notamment contempler deux œuvres de Joseph Turner dont l'esthétique abstraite décontenance parfois. En s'approchant, l'œil verra le passage d'un couteau, d'une éponge et même d'un ongle que Turner gardait long pour travailler ses œuvres. Dans *Omnibus*, le paysage visible à travers les fenêtres détonne du reste par son trait plus vague, presque impressionniste, qui évoque le mouvement du véhicule. Sur la gauche, la figure d'un personnage datant d'une première esquisse transperce l'apprêt enduit, dilaté avec le temps. Les scènes nocturnes invitent quant à elles le visiteur à se laisser subjugué par les minuscules éclats de lumière. Exigeante et profonde, seule une contemplation scrupuleuse permet de réellement savourer une telle collection unique et éphémère. •

# Ouïr, c'est bon pour la santé

**HUMEUR • Que l'on soit fan de jazz, de classique, de rock, de rap ou encore d'électro, chacun est sensible au 4<sup>e</sup> art. *L'auditoire* revient sur les impacts qu'a la musique sur notre humeur et nos comportements.**

De nombreuses études scientifiques démontrent que nos émotions et notre humeur varient au rythme de la musique. Le processus qui conduit l'individu à être heureux lorsqu'une musique lui plaît est la libération de la dopamine par le cerveau. Et cette dopamine ne se présente pas à chaque morceau: cela dépend évidemment de nos goûts. De nombreuses expériences ont été menées pour déterminer à quel point l'humeur et les comportements sont influencés par la musique. Par exemple, deux psychologues de l'Université de New York, Rona Fried et Leonard Berkowitz, ont fait écouter différentes musiques à des étudiants. Sur le chemin de la sortie, chaque étudiant croisait «par

hasard» une femme qui lui demandait de l'aide pour un travail urgent. Les résultats montrent que sans musique, 60% des étudiants s'avéraient prêts à aider. Après l'écoute d'une musique calme, 90% des étudiants ont accepté, alors que ce pourcentage est divisé par deux en ce qui concerne le groupe ayant écouté une musique dite désagréable (du *free jazz*). La musique stimulante n'a, quant à elle, provoqué aucun changement significatif.

## Quand la musique est bonne

En plus de pouvoir mettre de bonne humeur, l'écoute de musique a d'autres vertus. Une étude brésilienne faite par Maria Regina a montré que les relations sociales des

enfants peuvent être renforcées grâce à l'écoute des chants populaires de leur pays, comme «Petit papa Noël».

## La musique influence notre humeur

De son côté, une étude allemande a montré un autre bienfait de la musique: écouter un air triste quand on l'est soi-même provoque généralement, en plus d'un sentiment de nostalgie, l'impression de ne pas être abandonné; les paroles rappelant à l'auditeur qu'il n'est pas seul dans son chagrin. Enfin, une autre étude a montré que certains

morceaux peuvent jouer le rôle d'antidouleur. Y. Chan, médecin de l'hôpital Queen Mary de Hong Kong, a fait écouter des musiques d'amour à certains patients pendant leur coloscopie. Les résultats démontrent que le passage de la sonde était moins pénible quand le patient était sous l'influence de musique, celle-ci atténuant les douleurs. Ainsi, *L'auditoire* vous rappelle qu'il est important d'écouter cinq bruits et musiques par jour pour votre santé. •

Sacha Schlumpf

## Cap sur le septième art

**CINÉMATHÈQUE • Cinéma emblématique de la ville de Lausanne, le Capitole a attiré des milliers de spectateurs depuis son inauguration en 1928. Son histoire étant aussi riche que son décor, *L'auditoire* s'est glissé dans les coulisses.**

Difficile de rater le néon rouge flamboyant à gauche en montant l'avenue du Théâtre de Lausanne. Le Capitole, plus ancien cinéma de la ville et plus grande salle de Suisse encore en activité, s'étale majestueusement.

## «Maison suisse du cinéma»

Une fois à l'intérieur, un décor tout droit sorti d'une autre époque et baigné de lumières dorées s'offre aux yeux. L'atmosphère est digne de l'hôtel *Overlook* de *Shining*. Depuis le somptueux balcon, la vue est imprenable: des centaines de sièges pourpres sont tournés vers un écran gigantesque. Avec ses 869 places, la salle a de quoi impressionner. Inauguré en une froide journée de décembre 1928, le Capitole connaît un âge d'or entre 1930 et 1960; Jean-Paul Sartre y est même de passage pour une conférence en 1946. Transformée une première fois en 1951,

la salle se refait à nouveau une beauté huit ans plus tard, en se dotant d'un écran panoramique – une première en Suisse. Autrefois également agrémenté d'une fosse d'orchestre et d'un orgue, le cinéma les abandonne en 1959, une vingtaine d'années après l'arrivée des films sonores. Repris en 1996 par Lucienne Schnegg, il est finalement racheté en 2010 par la Ville de Lausanne, qui cherche à le sauvegarder. Christophe Bolli, chef de la communication à la Cinémathèque suisse, explique que «la concurrence de la télévision et des multiplexes ont durablement impacté la rentabilité du Capitole». La gestion est donc remise entre les mains de la Cinémathèque suisse.

## Place à la nouveauté

Toutefois, le Capitole a une nouvelle fois prévu de faire peau neuve. En effet, en ce qui concerne sa gestion, «les principales difficultés sont liées à la vétusté des installations», continue Christophe

Bolli. D'importants travaux devraient donc commencer l'année prochaine: la restauration des salles existantes, l'ajout d'une seconde, la création d'un café et d'un espace librairie-médiathèque – en plus d'une consolidation de l'édifice – sont prévus. L'objectif, explique le responsable de la communication, est de «créer un lieu où l'on pourra voir, discuter, parler, entendre et partager le cinéma suisse et international». Une véritable «Maison suisse du cinéma», qui concentrera toutes les projections de la Cinémathèque. De nos jours, beaucoup de ces vieux bâtiments sont malheureusement fermés. Christophe Bolli reste toutefois positif: «Nous constatons un véritable engouement du public.» Des grands classiques restaurés aux films cultes projetés sur pellicule 35 mm, en passant par les ciné-concerts et les avant-premières de films suisses en présence des réalisateurs ou des acteurs, il n'y a vraiment pas de quoi s'ennuyer. En plus de cela,



des soirées à thème, parfois déguisées, y sont organisées. «Disposer d'un écran magnifique comme le Capitole, c'est une chance, mais il faut y amener du contenu, raconter une histoire, réussir à embarquer les spectateurs et leur faire vivre des émotions fortes», déclare le responsable de la communication. En ce qui concerne le Capitole, les cinéphiles peuvent dormir sur leurs deux oreilles: l'avenir du cinéma est assuré. •

Irène Dutoit

# Zombifiant Au fil des œuvres:

## WAAAAAALL-EEEEEE

**Par son approche originale, Max Brooks a connu un succès retentissant lors de la publication de son roman *World War Z*.**

Désormais culte chez les fans d'horreur post-apocalyptique, le roman *World War Z* a connu un succès immédiat. Publié en 2006 par l'écrivain Max Brooks, le schéma



paraît au premier abord des plus classiques: des catastrophes isolées mènent à une épidémie globale de morts-vivants, et la panique s'installe. Pourtant, l'histoire est loin de s'apparenter aux récits de zombies conventionnels, remplis de courses-poursuites entre corps putréfiés et êtres humains qui hurlent et finissent dans la gueule des premiers. A la suite d'une contagion planétaire, un agent de l'ONU parcourt le monde dans le but d'interroger les survivants. Véritable collection de points de vue individuels, le récit expose la variété des opinions des rescapés de l'apocalypse, sous la forme d'interviews entre l'auteur et les personnages. Max Brooks fait preuve d'une rare subtilité en posant un regard affûté sur les changements religieux, géopolitiques et environnementaux qui ont lieu dans un monde dévasté. En 2013, le réalisateur Marc Forster décide de transposer l'univers au cinéma, à grands renforts de cris, d'explosions, et de Brad Pitt. Une version totalement reniée par l'auteur original, qui considère que «le film et le livre ne partagent que le titre». Coup dur pour Marc Forster, et pour Max Brooks. Heureusement, cinq ans après le naufrage cinématographique, un jeu vidéo est prévu pour le 16 avril. De quoi donner de l'espoir à Max Brooks, qui, on l'espère, ne reniera pas à nouveau la transposition de son univers sur un écran. •

Irène Dutoit

**La figure du robot fascine l'humanité depuis longtemps. Assistant personnel, adversaire de l'humanité ou créature sans faille, ses différentes facettes sont explorées à travers diverses œuvres au fil des siècles.**

Le concept du robot semble particulièrement moderne. Pourtant, il existe déjà des représentations d'êtres artificiels dans la mythologie grecque. Dans *L'Illiade*, Homère décrit les servantes en or fabriquées par Héphaïstos pour l'aider à marcher. Un second mythe grec aborde un autre thème: la création de l'amante parfaite. Pygmalion, un sculpteur, tombe amoureux d'une de ses statues. La déesse de l'amour Aphrodite décide alors de lui donner vie, rendant ainsi possible l'amour entre l'artiste et son œuvre. Mais il n'y pas qu'amour entre créateur et créature: un bond dans le temps et émerge en 1818 le thème de la rébellion via la créature dans *Frankenstein* de Mary Shelley. Du



*Terminator*, James Cameron, 1984.

côté du 7<sup>e</sup> art, la figure du robot est exploitée dès les balbutiements du cinéma. Au début, les représentations sont plutôt positives. En 1900, Georges Méliès réalise un court métrage intitulé *Coppelia*, qui met en scène une poupée animée. Puis le robot est un gentil compagnon, comme le démontrent les emblématiques personnages de la saga *Star Wars*: C-3PO est un androïde qui parle sans arrêt et R2-D2 est un petit robot qui communique par des sons rappelant ceux d'un animal de compagnie. A la fin du XX<sup>e</sup> siècle, dans le contexte de la guerre froide, une angoisse à l'égard des machines émerge et se ressent notamment dans le cinéma. Par exemple, dans *Terminator* (1984), un cyborg surgissant du futur a pour mission de tuer une humaine: joué par Arnold Schwarzenegger au physique déjà effrayant, il représente bien cette catégorie de robots tueurs et puisants. Au XXI<sup>e</sup> siècle, les questionnements sur l'intelligence artificielle

Fanny Cheseaux

# «Théâtre paysan»

***Petite Brume* est un récit de Jean-Pierre Rochat, écrivain et éleveur Biennois, primé par le Roman des Romands 2018-2019.**

L'histoire met en scène un agriculteur brimé et condamné à se suicider. Le narrateur à la première personne, Jean Grosjean, est dépouillé de tous ses biens. Chédail et bétail sont vendus aux enchères. Le paysan relate sa longue et dernière journée passée à contempler son existence, dilapidée sous ses yeux, vendue par morceaux, et comme le dit le personnage: «C'est du théâtre paysan.» Les courts chapitres se succèdent et peignent les tableaux d'une vie. Les souvenirs resurgissent, chaque objet véhicule des bribes de mémoire personnelle, mais le travail et la vie s'affaiblissent; tout ça pour ça. Jean a aimé. Sa femme, Frida, l'a quitté, emportant avec elle les enfants et la moitié du capital financier. C'est depuis lors qu'il a «reutché» de son équilibre fragile. Dès la première page, la chute s'entrevoit clairement, sa descente aux enfers se terminera par le suicide: «La mort est une thérapie pour les vivants qui ne vont pas bien.» Cette histoire est une marche funèbre à la poétique franche, où la rage se déchaîne face à l'injustice. Le narrateur refuse la réalité et recherche une alternative.



Oscillant entre vengeance et résignation, les images s'enchaînent dans son esprit, voguant avec légèreté d'une métaphore à une autre, ponctuées de renversements carnavalesques où la passion prend le dessus. Une journée de déchéance qui se conclut dans l'ambivalence, entre la fatalité et un élan de liberté humaine saisie par les rênes. •

Maxime Hoffman



*Wall-E*, Andrew Stanton, 2008.

chez les robots émergent et remettent davantage en question la fine frontière qui existe entre humains et robots. Dans *Wall-E*, film d'animation sorti en 2008, un petit robot est responsable d'assumer les erreurs commises par les humains et doit nettoyer la planète détruite par ces derniers avant de s'enfuir dans l'espace. De son côté, *Real Humans*, une série sortie en 2013, met en évidence les questionnements éthiques soulevés par la possible cohabitation avec des robots ayant les mêmes facultés que nous. Comment les considérer? Pourrait-on avoir des relations amoureuses avec eux? Le film *Her* (2013) met en scène un personnage qui tombe amoureux d'une intelligence artificielle avec qui il converse par téléphone. Il s'agit d'une voix sans corps matériel et pourtant les sentiments sont bien réels. On retrouve ici le thème de l'amante artificielle et parfaite. Enfin, dans les musées, les robots sont même devenus des machines à créer. A Paris, dans une exposition nommée *Artistes & Robots*, on peut voir des bras articulés dessiner et un court métrage scénarisé par un robot. A Amsterdam, des chercheurs dévoilent un nouveau Rembrandt, non pas peint par le grand peintre mais par une intelligence artificielle qui a analysé les codes de ses œuvres pour en créer une nouvelle, imitant son style à la perfection. Les robots, créations de l'humain, deviennent créateurs à leur tour dans une étrange mise en abîme. •

# Les trois conseils de...

Chaque mois, un membre de l'Université de Lausanne vous fait découvrir trois objets culturels de son choix.

**STEFANIE PREZIOSO, ENSEIGNANTE D'HISTOIRE INTERNATIONALE CONTEMPORAINE A L'UNIL**

## UN LIVRE

### *Enfance* de Nathalie Sarraute

Récit autobiographique à deux voix: celle de l'enfant plongé dans ses souvenirs et celle de l'adulte qui cherche à comprendre. Au cœur du récit, le caractère impropre des «mots» pour traduire ce qui est «hors des mots», les sensations, les émotions: «Même le mot "bonheur", chaque fois qu'il était tout près, si près, prêt à se poser, tu cherchais à l'écartier... Non, pas ça, pas un de ces mots, ils me font peur, je préfère me passer d'eux, qu'ils ne s'approchent pas, qu'ils ne touchent à rien... rien ici, chez moi, n'est pour eux.» Fulgurant.

## UNE ÉMISSION DE TÉLÉ

### *Ways of seeing*

«Seeing comes before words. The child looks and recognizes before it can speak [...] The relation between what we see and what we know is never settled.» Dans *Ways of Seeing*, une série télévisée diffusée sur la BBC en 1972, John Berger prête ses yeux clairs intenses aux téléspectateurs. L'émission est conçue comme un dialogue visant à démystifier l'art et le conformisme du marché. Une manière de voir le voir, éloignée des canons de «l'expert» dans sa tour d'ivoire.

## UNE CHANSON

### *Strange Fruit*

Composée par l'enseignant juif états-unien Abel Meeropol, en 1937, cette chanson dénonce la pratique du lynchage des Noirs, alors répandue au Sud des Etats-Unis. A la fois cri de protestation et complainte de deuil au fort pouvoir évocateur, «Strange Fruit» est interprétée magistralement par la jeune artiste afro-américaine Billie Holiday, à la fin des années 1930. On ne sort pas indemne d'une telle rencontre... •



Guillaume Diephlage

## A la rencontre de...

# The Queen's Underwear

L'auditoire vous emmène à la rencontre d'artistes de la région et vous fait découvrir des projets culturels créatifs et innovants. Ce mois-ci, nous avons rencontré The Queen's Underwear, un groupe aux influences musicales multiples et à l'énergie débordante!

### Pouvez-vous vous présenter?

The Queen's Underwear est un groupe lausannois composé de Nes (chant), Jess la Tabasse (drums), Funknobil (basse), Yessica et Alice (guitares). Etant adeptes du DIY, nous aimons partager sur scène un mélange haut en couleur de strass et de garage-funk. D'ailleurs, si tu es adepte de pogo, mouvements de tête intenses et autres joyeuseries qui font l'attrait de tout bon concert rock, eh bien nous sommes le groupe à aller écouter en ce moment! L'énergie est au rendez-vous et tu pourras passer une agréable soirée, tout en soutenant un groupe local, dont les compositions originales te feront, sans aucun doute, remuer tout ton petit corps en mal de groove.

coup on s'est dit «go» c'est celui-là!

### Comment qualifieriez-vous votre style musical?

On dit toujours qu'on fait du garage-funk lorsqu'on nous le demande. Ce mélange nous permet d'exprimer les deux facettes de notre formation: groove aux accents funk délicats et rock qui tache.

### Quelles sont les inspirations qui orientent votre création artistique, l'instrumental et les textes?

Nos inspirations sont très variées. Nous avons toutes un parcours très différent. Il n'y a pas vraiment d'artiste précis qui oriente nos choix par rapport à la composition!

## Notre style de musique: du garage-funk

Dans le groupe, on a des influences qui vont du blues ou rock, à la funk et au groove, mais aussi des intérêts pour la musique brésilienne, le jazz et bien d'autres! Pour la composition, tout est assez fluide. Généralement, les cordes amènent les premières idées, ensuite

le chant vient ajouter la mélodie. Le texte est constitué de discours rapporté à la première personne. Finalement, la batterie arrive toujours à poser à merveille ses empreintes d'une façon très spontanée.

### Comment percevez-vous la scène musicale en Suisse romande? Par ailleurs, est-il difficile de se faire une place dans le milieu?

Nous pensons qu'il est encore tôt pour avoir un avis définitif dessus. Nous la découvrons encore.

### Quels sont vos futurs projets?

Nous avons actuellement fini notre *crowdfunding*, sur We Make It, qui a été lancé en fin février, si nos souvenirs sont bons. Grâce à l'aide de la *Queen's Fam*, on va enfin enregistrer notre premier EP en avril! On se réjouit vraiment de pouvoir entrer en studio. C'est un rêve qui s'accomplit et un aboutissement en soi. Et ce n'est que le début! On a des projets plein la tête et une niaque d'enfer! En plus, on a toujours le soutien de notre public d'amour qui nous accompagne depuis nos premiers pas sur scène! La



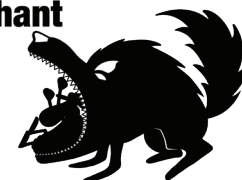
Juliane Heninoud

prochaine étape après l'EP sera un vernissage pour fêter ce beau projet. Ensuite, on songe à la production d'un clip-vidéo pour la chanson *Les parents de la petite Louise sont attendus à la caisse numéro 13*. On a déjà plusieurs idées en tête et des personnes motivées à collaborer avec nous pour rendre possible ce nouveau projet. Sinon, le but est de continuer à faire des concerts dans la région lausannoise et de bouger voir chez nos voisins des autres cantons, si le garage-funk les tente! •

Retrouvez The Queen's Underwear sur Facebook et Instagram @thequeensunderwear

# Quel cadeau pour qui?

Chien méchant  
méchant



Qui dit anniversaire dit cadeaux, et comme nous sommes sympas, nous vous avons concocté une petite liste d'idées de présents à offrir en toute situation.

**Pour ta belle-famille:** un aller simple à l'autre bout du monde

**Pour les murs de l'Anthropole:** un bon coup de peinture

**Pour L'auditoire:** un public

**Pour la Grève des femmes du 14 juin:** ta présence

**Pour les moutons de l'Unil:** le droit de ne pas se raser

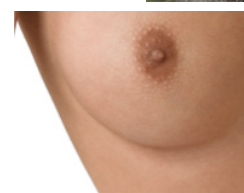
**Pour toi:** rien, arrête de nous emmerder avec ton matérialisme

**Pour les tétons sur Instagram:** une visibilité

**Pour les étudiant-e-s:** un avenir

**Pour Judas:** une présomption d'innocence

**Pour la planète:** un vaccin contre l'humanité



## DES SLOGANS POUR LE CLIMAT

Vous n'avez pas participé à la dernière marche pour le climat parce que vous ne saviez pas quoi écrire sur votre pancarte? Pas de panique, voici les slogans que vous pourrez badigeonner avec enthousiasme sur un carton lors de la prochaine manifestation.

Winter is NOT coming

Fais fondre mon coeur, pas la  
banquise

Life in plastic is not fantastic

Jeunesse inflammable,  
à manipuler avec précaution

Voyage voyage, plus  
loin avec les trains de  
nuit

Le lundi au soleil,  
c'est quelque chose  
qu'on aura toujours

Ta planète, tu la veux bleue  
ou bien cuite?

Pas besoin d'EasyJet pour  
s'envoyer en l'air

Le Titanic n'aurait pas eu de  
problèmes en 2019

Don't stop me now, earth is  
not having a good time

Je ne suis pas  
une fille fossile